

# Chin

opéra

Jean-Luc Trulès  
Emmanuel Genvrin



LIVRET PROGRAMME

**Théâtre  
Vollard**  
ÎLE DE LA RÉUNION



# PARDON! TROPICALWEAR

T-SHIRTS • MODE • PRÊT-À-PORTER • ACCESSOIRES



### **Charette-bœufs et son conducteur**

photo : archives départementales

Préface	p2
Genèse de l'opéra	p5
Tragédie créole	p6
Argument	p8
Livret	p10
I scène 1	p11
I scène 2	
I scène 3	p12
I scène 4	p12
I scène 5	
I scène 6	p14
I scène 7	p15
I scène 8	p16
I scène 9	p17
I scène 10	
I scène 11	p19
I scène 12	p21
II scène 1	p22
II scène 2	
II scène 3	p23
II scène 4	
II scène 5	p24
II scène 6	p25
II scène 7	
II scène 8	p26
II scène 9	p27
II scène 10	
II scène 11	p29
II scène 12	
Les événements	
de Quartier Français de juillet 1955	p30
Le sucre à La Réunion	p31
Quartier Français	
Paul Vergès	p32
René Payet	p34
Paul Vergès et René Payet	p35
Musique : opéra et créolité	p36
Scénographie	p38
Equipe de création	p39
Solistes	p40
Le Chœur	p42
L'orchestre	p43
L'océan Indien et la scène lyrique	p44
Le théâtre Volland de La Réunion	p45

Photos : archives Volland, DR.

Conception : ADn

## Préface

Après le mythe fondateur des origines dans *Maraina*, celui des premiers habitants de l'île portés par la mer, *Chin*, le second opéra de la trilogie dans laquelle se sont engagés E. Genvrin et J.L.Trules, s'intéresse à l'époque moderne de la post-colonisation quand l'économie de l'île, construite sur l'exploitation de la canne, cherche sa voie et que les travailleurs de la terre, les planteurs et ouvriers agricoles, affrontent les patrons. Le troisième opéra devrait s'inscrire dans la post-modernité...

*Chin* est un opéra social. Il s'ouvre sur une grève et le chœur donne une voix à ces grat' la terre, descendants des esclaves et engagés, petits blancs paupérisés, qui trouvent leur sauveur en Chin, alias Paul Vergès, surnommé «Bon dieu la terre», le fils de l'un des fondateurs du Parti Communiste Réunionnais. Car *Chin* raconte la naissance d'un leader qui revient sur l'île et, poursuivant l'œuvre de son père, parachève le mythe familial. Naissance dans l'ambiguïté : un «rouge» s'allie avec un gros bourgeois usinier, autrefois pétainiste, pour arracher l'usine sucrière de Quartier Français - Bel Air dans le livret - et ses travailleurs, à l'emprise des banques. L'opéra, en s'affranchissant de la biographie des personnages réels et en épurant l'intrigue, souligne la complicité de deux personnalités réunionnaises, a priori antagonistes, mais avant tout patriotes, au service de l'île dont ils chantent leur amour.

L'Histoire se joue aussi sur le mode amoureux par l'entremise d'Élisabeth et Héva - nom d'une marronne du XVIII<sup>e</sup> siècle - représentant les deux milieux qui s'affrontent et s'allient, puis s'excluent. L'une cafrine-malbaraise, fille d'un syndicaliste, l'autre, blanche, fille de l'usinier et mariée au contremaître favorable aux banquiers. Eprises du leader communiste, toutes deux sont des militantes : la fille de famille qui étouffe dans son milieu et garde la mémoire de son amour pour Chin à l'époque où ils étaient ensemble engagés dans la Résistance,

est prête à épouser la cause prolétarienne. La plus jeune, rebelle, «tigresse» qui enflamme la colère des grévistes, est prête à toutes les révolutions. Toutes deux servent, consentantes, les visées de leur père respectif : la conquête ou reconquête amoureuse de ce leader - homme à femmes, à la fois Persée et Minotaure - permet la compromission sociale qui doit déboucher, au nom de l'unité des Réunionnais, sur le sauvetage et l'autonomie de l'usine, voire de La Réunion.

Seule Héva incarnant la jeunesse et le peuple, donc l'avenir, est finalement choisie par le héros. La bourgeoise blanche, Elisabeth, «l'phigénie» sacrifiée par son père est alors vouée à la folie et la mort.

Ainsi cet opéra est-il l'expression de la complexité des rapports humains et sociaux dans l'île de La Réunion, la bien nommée puisque toutes les alliances - au sens polysémique du terme - y sont possibles. Et finalement, l'enfant des amours anciennes d'Élisabeth et du militant communiste devient l'héritier de Charles, le nouveau Gros Blanc : nouvelle alliance qui ouvre de nouvelles combinaisons pour l'avenir...

L'opéra, par la stylisation qu'il requiert, favorise l'exploitation des mythes et le lyrisme en amplifie le caractère sacré. *Quartier Français*, la version théâtrale, avait déjà mythifié le héros Paul Vergès. *Chin* le dépouille de sa réalité, pour en faire une icône, célébrée par le chœur. Chin, le guide, le sauveur, sait déjouer les complots et user de la ruse, jouer des alliances et s'appuyer sur le peuple, comme dans toute mythologie politique. Chin, aussi, le séducteur, le prophète, le visionnaire sait transcender l'histoire et faire le choix du futur. Contribuant à l'idéalisation du héros, la mythologie du marronnage est omniprésente, puisqu'elle est justement celle développée par les progressistes de l'île et le Parti communiste réunionnais pour combattre l'image négative de l'esclavage et lui donner sens dans la mémoire collective. D'où toutes les références aux héros marrons comme



### Chasse aux «Marrons»

illustration de Tony de B.

### La Balance

photo André Blay



Sémitane, Anchaing, portées par les incantations du chœur, proposant des modèles de rébellion anticolonialiste.

Le message d'une mythologie est complexe et si l'on assiste à la naissance d'un mythe, on assiste en même temps à son démontage : clin d'œil à l'imagerie populaire révolutionnaire maoïste, la première partie s'achève sur une scène de célébration du leader, dans la plus parfaite tradition du culte de la personnalité.

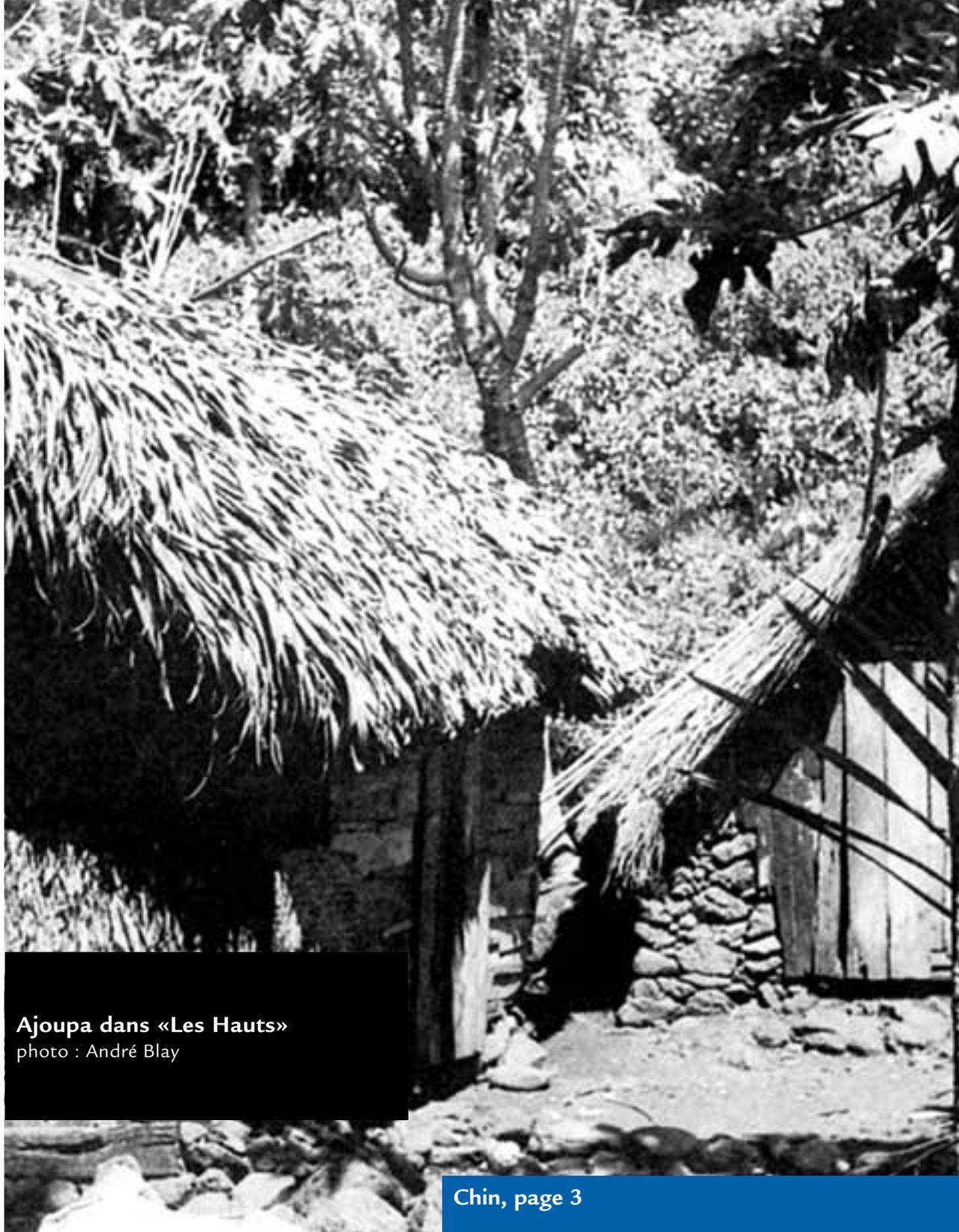
Le livret de *Chin* foisonne d'allusions mythologiques puisées dans la religiosité malgache ou indienne et s'enrichit du classicisme de la tradition antique grecque chère aux Parnassiens réunionnais du XIX<sup>e</sup> siècle. L'action est alors empreinte de sacralité, manière de rappeler la forte spiritualité qui imprègne La Réunion.

Nous retrouvons dans *Chin* l'intérêt de Genvrin pour l'histoire réunionnaise à laquelle il donne de l'épaisseur en la confrontant avec d'autres événements, sans forcément souci de précision historique. Ainsi des allusions à la guerre d'Algérie ou d'autres guerres de décolonisation. Ce qui compte c'est plutôt une cohérence interne à un militantisme, un mouvement de pensée, qui trouvent une résonance actuelle dans les célébrations de la décolonisation. D'ailleurs, bien des répliques des ouvriers et planteurs de 1955, font écho à l'actualité économique et politique de 2010.

La langue créole en investissant l'opéra, en renverse les codes et lui confère une singularité poétique que sert admirablement la musique de Jean-Luc Trulès. Celle-ci, très originale, contemporaine et métissée, travaillant la rupture, passant d'un mode classique à un mode traditionnel, accorde cette fois-ci une grande place au chœur et se maille avec le discours social, politique et sentimental pour toucher avant tout nos émotions et inscrire une fois encore une étape de l'Histoire dans la mythologie réunionnaise.

**Agnès Antoir**

Présidente du Théâtre Volland



**Ajoupa dans «Les Hauts»**

photo : André Blay



Composition et direction musicale : **Jean-Luc Trulès**  
Écriture du livret et mise en scène : **Emmanuel Genvrin**  
Scénographie et images vidéo : **Hervé Mazelin**  
Photographies : **Philippe Moulin, Boby Antoir, Pierre-Michel Minioz**  
Chef de chœur : **Landy Andriamboavonjy**  
Pianiste : **Sophia Vaillant**  
Montage images : **Yann Voracek, Philippe Letellier**  
Costumes : **Laurence Julien et Térésa Small**  
Décor, accessoires : **Térésa Small, Dominique Rosaire, Savannah Genvrin**  
Chargé de production : **Viviane Dahan**  
Direction générale du projet : **Emmanuel Genvrin**

**Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine :**  
Régisseur général : **Renaud Croizat**  
Régisseur plateau : **Philippe Jouy**  
Machiniste : **Frank Cocharde**  
Régisseur lumières : **Patrick Bouretz**  
Régisseur son : **Alexis Gautier**  
Régisseur vidéo : **Jean-Marc Roubault**  
Habilleuse : **Emilie Martin**

Passage de ravine

photo : archives départementales

## GENESE DE L'OPERA



*Chin* est la seconde création lyrique du tandem Trulès-Genvrin, après *Maraina*, opéra franco-malgache, créé en 2005.

Le livret s'inspire d'un épisode authentique : en 1955, l'alliance du «rouge» Paul Vergès et du sucrier René Payet pour sauver l'usine de Quartier Français. «Chine» ou «le Chinois» fut le surnom de Paul Vergès dans sa jeunesse car d'origine asiatique par sa mère. Il évoque aussi les tentations maoïstes des mouvements communistes de la décolonisation ainsi que la présence à La Réunion d'une communauté chinoise influente.

Ce thème a fait l'objet d'un spectacle de théâtre par la compagnie Vollard en 2002 et d'un projet de téléfilm avec Yves Boisset. Au milieu d'un ballet «d'auto-lontan» un

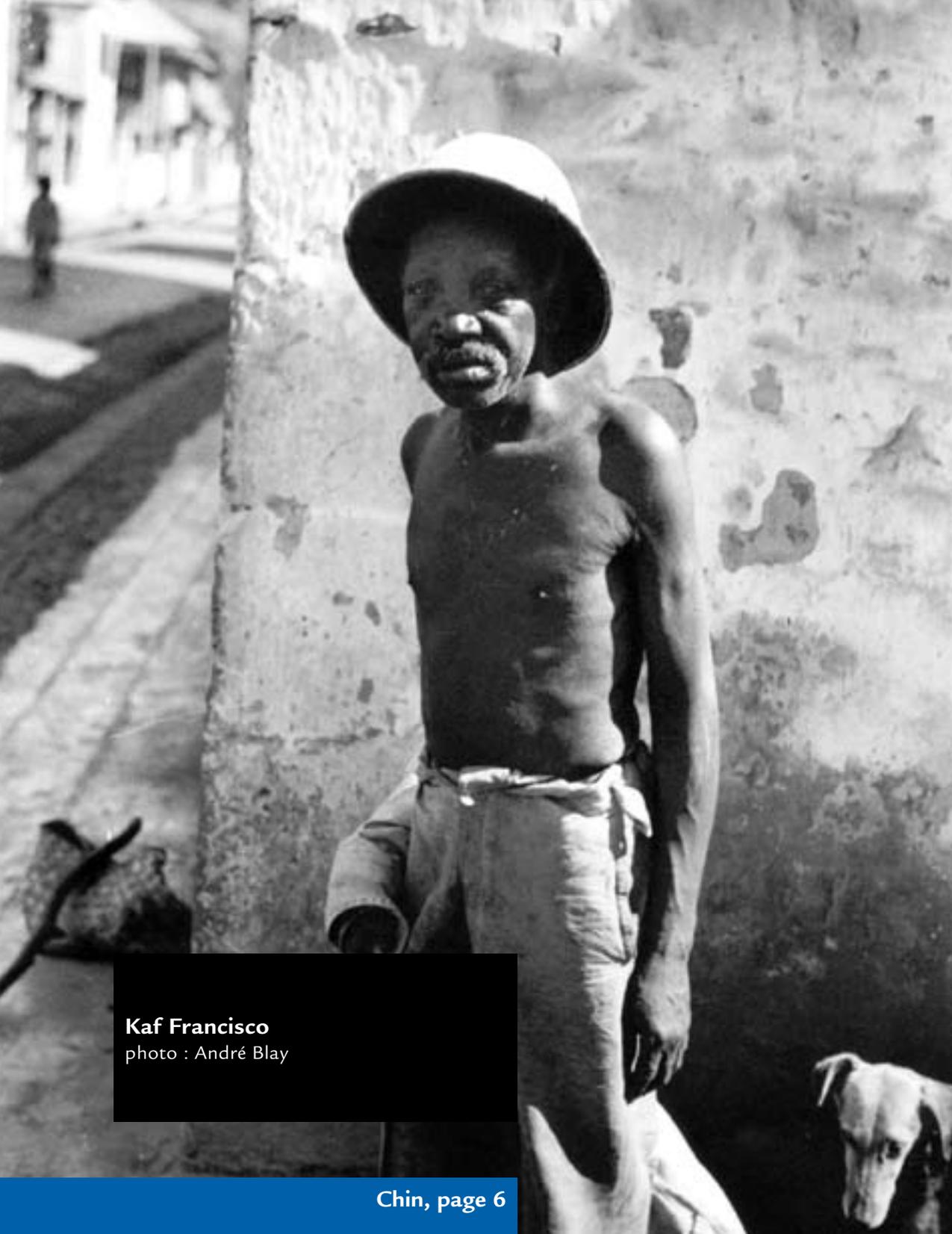
chœur chantait sur scène mené par la mezzo réunionnaise Natalia Cadet. C'est ce spectacle *Quartier Français* partiellement chanté qui a donné l'idée aux auteurs de se lancer dans l'écriture d'opéras.

Singulier par son livret, *Chin* traite d'une histoire occultée et méconnue des DOM TOM : le grand mouvement de décolonisation d'après-guerre qui a donné naissance dans les îles à des tentations indépendantistes, autonomistes et maoïstes. Celui-ci a créé un communisme tropical, un communisme de la canne à sucre dont l'imagerie trouvera son apogée dans la Révolution cubaine.

Une bourse de la Fondation Beaumarchais permet dès 2007 aux auteurs d'engager un

travail d'écriture. Avec le pianiste Bernard Rakotondrainy, les chanteurs locaux, Anne Jagot, Karine Atlan, Jean-Louis Forestier et Damien Lazartigues, permettent de tester à La Réunion les premières partitions.

Les répétitions des choristes réunionnais et malgaches ont lieu à La Réunion en mai, octobre et novembre 2009. Les solistes travaillent à Paris en août 2009 et février 2010 avec la pianiste Sophia Vaillant. Les musiciens ont pour la plupart vécu l'aventure de *Maraina*, qu'ils soient réunionnais, mauriciens, malgaches, métropolitains de l'Orchestre de l'Opéra de Massy ou solistes internationaux comme le joueur d'erhu chinois Guo Gan. Ils préfigurent l'orchestre symphonique de l'océan Indien.



**Kaf Francisco**

photo : André Blay

## Tragédie créole

Emmanuel Genvrin

*Chin* est un opéra du destin. Celui d'un orphelin qui se cherche dans les étoiles et que la guerre envoie combattre en Europe. Il s'allie à un ennemi de classe pour devenir leader et au final s'enfuit comme un « marron » dans les montagnes. Celui de Monsieur Roger, « petit Blanc » devenu Gros, survivant de 14 qui fait fortune pour épouser la femme qu'il aime, mais celle-ci se suicide et sa fille Elisabeth meurt, malheureuse en amour et frappée par une malédiction familiale. Il y a Darma, l'ouvrier fidèle dont la vie bascule à cause des événements. Sa femme aussi est morte et sa fille n'en fait qu'à sa tête : dépassé par les événements, il se retire dans un ashram.

Il y a Héva, sa fille, jeune révolutionnaire qui voit en Chin son sauveur et pressent qu'elle sera sacrifiée à son tour. Charles, enfin, contraint d'épouser Elisabeth qui ne l'aime pas et d'élever un enfant qui n'est pas le sien : il deviendra grand patron, par la volonté de la Métropole.

D'autres se partagent la scène. Un chœur-peuple en deus ex machina, véritable enjeu de l'opéra, qui pousse les véhicules de l'Histoire, interpelle, s'enchaîne et se libère, fait et défait les pouvoirs. Que veut-il ? Du travail, une dignité, un droit au bonheur. Rézèda, sorcière et mère de substitution, passeuse de vie et de mort, qui fait le lien entre la *Gran kaz* et la *Kour*, entre les Dieux et les Hommes. Il y a enfin la Métropole, qu'on ne voit pas, puissance coloniale, et qui agit en sous main, cynique et sans âme.

Il reste enfin un enfant métis, esquif ballotté par les événements, mal aimé, observateur silencieux, énigmatique. Bâtard, non-dit. Héritier des deux camps et d'un lourd passé, il est l'avenir incertain de La Réunion.

**OUVRIERS !** Contre la misère et le chômage !  
**PLANTEURS !** Pour la garantie du broyage de vos cannes !  
Pour vos deux cent francs de plus !

## LE QUARTIER FRANÇAIS NE DOIT PAS FERMER !

**OUVRIERS ET PLANTEURS !**

L'usine du Quartier Français est menacée de fermeture !  
Cette fermeture signifie :

- Pour les ouvriers et journaliers un chômage aggravé
- Pour les petits et moyens planteurs, l'incertitude du broyage de leur canne et la ruine
- Pour toute la population : une misère accrue !

**OUVRIERS ET PLANTEURS !**

L'union de tous, menacés par cette fermeture, peut faire reculer HUGOT des Sucreries de Bourbon, BROCH des Sucreries Coloniales, BARAU de la Société Bellier (Bois Rouge) et René DUPUIS de la Société de la Rivière du Mât, qui veulent faire prononcer la fermeture du Quartier Français !

C'est pourquoi vous demanderez tous le renvoi, après la coupe, de la réunion des créanciers prévue pour le 29 Juillet prochain

**VOTRE UNION PEUT IMPOSER CE RENVOI.**  
**PLANTEURS !**

Les conditions obtenues de l'usine du Quartier Français par la Coopérative Agricole des Producteurs de sucre de la Partie du Vent sont :

- 1) 100 francs de plus que les autres usines à l'avance de démarrage
- 2) Paiement échelonné le long de la coupe au fur et à mesure des ventes des sucres
- 3) 200 francs de plus par tonne de cannes que les conditions actuellement en vigueur, en définitif, dans les autres usines

Ces conditions vous offrent la possibilité de rompre le premier maillon de votre misère

**OUVRIERS ET PLANTEURS !**

La lutte des ouvriers et des Planteurs du Quartier Français  
est votre lutte !

**SOUTENEZ-LA PARTOUT !**

Saint André le 21 Juillet 1955

LE COMITE DE DEFENSE DES OUVRIERS ET DES PLANTEURS DU QUARTIER-FRANÇAIS.

Imp " POPULAIRE " rue Roland Garros St-Denis

## Argument

### Première partie

Cour de Bel Air. La rumeur se répand que l'usine est en faillite. La jeune militante Héva appelle les employés à la révolte. Son père Darma calme le jeu quand surgit le gendre de Monsieur Roger, Charles, qui licencie la jeune ouvrière à la suite d'une altercation.

Les ouvriers décrètent la grève et Héva propose à son père de faire appel au fils du «Docteur Papa», Chin, récemment rentré de Métropole.

Dans la Grande case, Elisabeth est troublée par le retour de Chin. Monsieur Roger presse sa fille de renouer avec celui qui fut son amant pendant la guerre et de lui proposer une alliance pour sauver l'usine.

Charles, ancien d'Indochine et anti-communiste, rumine sa rancœur. Chin loge dans une caravane en bord de mer où le rejoint Héva qui devient son amante.

Une délégation des ouvriers conduite par Darma propose à Chin de devenir leur leader. Rézéda, gouvernante dans la Grande case et «petite mère» d'Héva transmet à Chin une invitation d'Élisabeth.

Lors d'un pique-nique dans les Hauts, Elisabeth promet que son père lui ouvrira les portes du monde agricole puis du pouvoir en échange du sauvetage de l'usine puis elle s'abandonne dans ses bras. Meeting dans la cour de Bel Air : Chin propose aux ouvriers de s'allier aux planteurs pour organiser des manifestations dans toute l'île. Monsieur Roger rejoint ouvertement le mouvement avec sa famille. Le pacte est scellé. Un ballet «révolutionnaire» célèbre Chin devenu l'unificateur du peuple et l'héritier du «Docteur Papa».



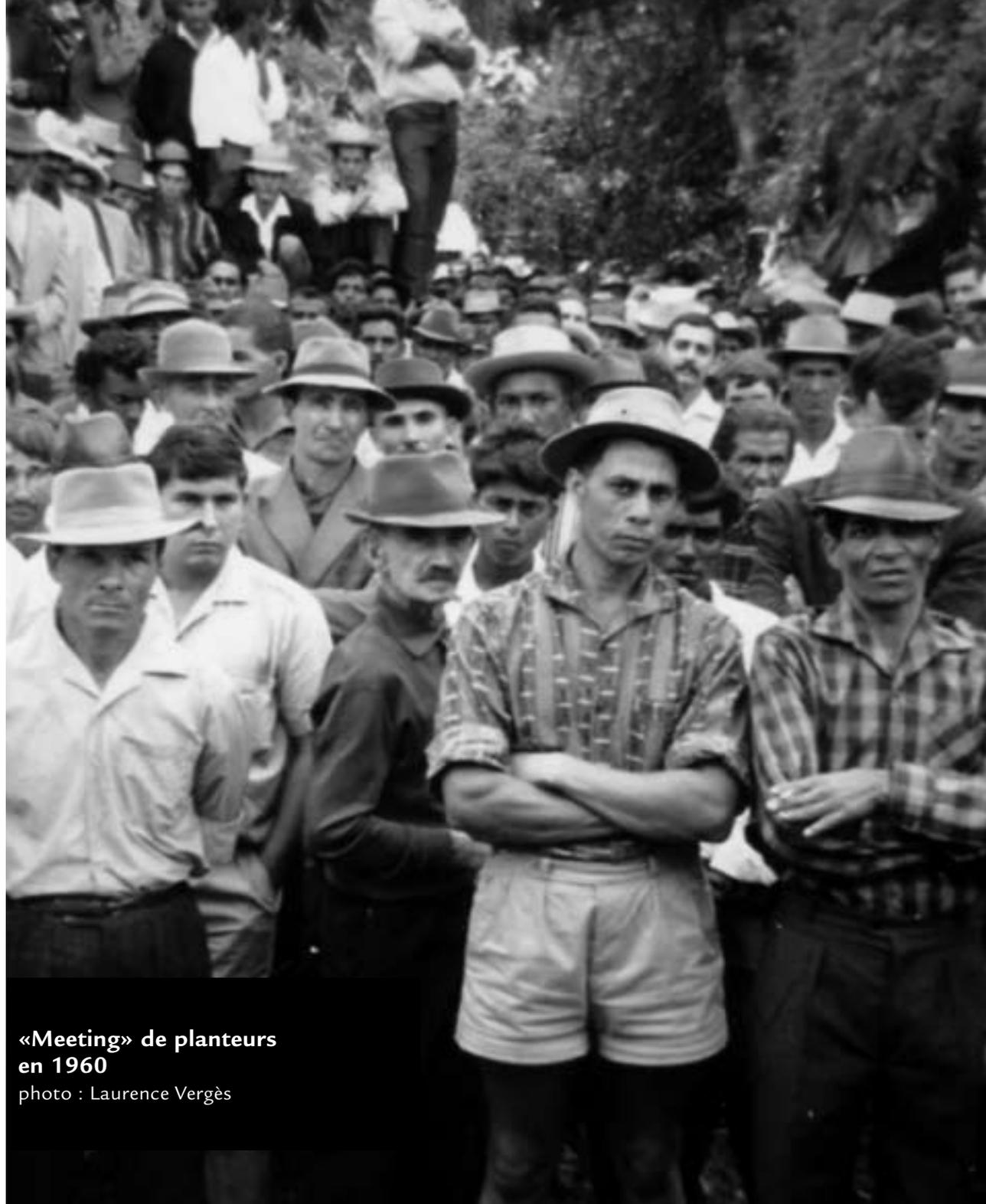
**Ouverture de la coupe de la canne en 1950**

photo : archives départementales

## Seconde partie

Face à la mobilisation populaire, les banques ont plié et le Tribunal de commerce a renoncé à la liquidation judiciaire. L'usine de Bel Air est sauvée mais Rézéda, devineresse, informe Monsieur Roger du malheur qui rôde.

En effet, le Préfet a trouvé en Charles un allié et lancé la répression. De retour de manifestation, trop exaltée et perturbée par la froideur de Chin, Elisabeth donne des signes de confusion mentale. En colère Chin soupçonne également Monsieur Roger, qui s'en défend, de l'avoir joué : les deux complices se séparent cependant en bons termes. Charles à demi fou surgit et réclame vengeance : il destitue son beau-père, prend les rênes de l'usine, adopte le fils d'Elisabeth et dévoile à sa femme que Chin aime Héva. Incrédule, choquée, Elisabeth s'enfuit, décidée à divorcer et à rallier la «Révolution». A la caravane le peuple est amer et désabusé. Rézéda chante le beau destin d'Héva promise au leader du peuple tandis qu'Élisabeth, ivre et désespérée, erre dans le campement et entre en transe, possédée par un démon. De retour avec Darma et poursuivi par les forces de l'ordre, Chin confie Elisabeth à Rézéda et proclame son marronnage : il part se cacher dans les montagnes et prend Héva, fille du peuple, comme compagne. Le cœur d'Élisabeth cesse alors de battre. Elle meurt dans les bras de Rézéda qui évoque le destin tragique des Roger suite à la destruction d'un temple malbar avant de se retirer avec Darma dans un ashram. Protégé par les gendarmes, en présence de Charles et de l'enfant, Monsieur Roger, anéanti, embrasse le cadavre d'Elisabeth et demande pardon.



«Meeting» de planteurs  
en 1960

photo : Laurence Vergès

# CHIN



Jean-Luc Trulès / Emmanuel  
Genvrin  
Opéra en deux parties  
Théâtre Volland Île de La Réunion  
Création 2010

## LES PERSONNAGES

**CHIN** (prononcer «Chine») : Baryton, révolutionnaire, métis eurasien, fils du mythique Docteur Papa, médecin des pauvres et fondateur du parti communiste local et de Thi-Kang, institutrice vietnamienne.

**MONSIEUR ROGER** : Basse, handicapé, sucrier ancien pétainiste

**ELISABETH** : Mezzo-soprano, fille de Monsieur Roger, engagée dans les FFL pendant la guerre où elle a connu Chin. Mère d'un jeune garçon et mariée à Charles.

**HEVA** : Soprano. Ouvrière et militante. Fille de Darma et belle-fille de Rézédà, amoureuse de Chin.

**CHARLES** : Ténor, métropolitain, mari d'Élisabeth, ingénieur.

**DARMA** : Basse- baryton, malbar, chef des ouvriers de Bel Air, père d'Héva, compagnon de Rézédà.

**REZEDA** : Mezzo, gouvernante de Monsieur Roger, compagne de Darma et «petite mère» d'Héva.

**UN JEUNE GARÇON**, fils présumé d'Elisabeth et de Chin.

**CHŒUR DES OUVRIERS ET DES PLANTEURS**



Le chœur en colère  
I scène 2

## PREMIERE PARTIE

Héva la militante  
I scène 2



### I(scène1)

*En 1955 à La Réunion. Chin rentre au pays. Héva la belle militante lui tend ses bagages que l'on vient de décharger.*

### I(scène2)

*Cour de Bel Air. Une camionnette 203 est décorée d'une banderole « usine en grève ». Les ouvriers et employés bloquent l'entrée, la colère gronde.*

**LE CHOEUR :**

Levé katrèr, mon kamarad, mon frèr, dépay kan. Pangar, de fé, le guèp, le fe komin razoïr, boïr...

Belèr la grèv ! Belèr débray !

Ton rom gayar, avans ton char su balans, avans ton trésor lespoir ...

Rogé volèr, vers' salèr, Rogé volèr, pay ton bann travayèr. Pay zouvrié, pay plantèr ! Levé katrèr<sup>(1)</sup> !

**HEVA :**

Le frèr, la sér ! I fo nou lév' ! Le Blan, le gro, le rich. Déor le bann lesploïtèr kolonialis ! Sèlèr la Révolusyon<sup>(2)</sup> !

**DARMA :**

Confians, zouvrié Belèr, pasians! Alon kozé ek Mesié Rogé. Eva mon zenfan, tousa ladilafé<sup>(3)</sup>.

**TOUS :**

Makro !

**UN HOMME :**

Traïtre !

**DARMA :**

A mwïn Darma, zot chef sindika<sup>(4)</sup> !

**TOUS :**

Sindika patron ! Sindika maron !

Akoz mi èm, de suk brin mêm, mon rom blan, mon fangourin (bis)<sup>(5)</sup>.

1. *Trad.* : Levé à 4 heures, mon camarade, mon frère, effeuille la canne (à sucre). Attention au feu, aux guèpes, aux feuilles qui coupent comme un rasoir. Bel Air en grève ! Bel Air débraye ! Bois ton rhum si bon, avance ta charrette sur la balance, avance ton trésor d'espoir. Roger voleur, verse les salaires ! Roger voleur, paye tes travailleurs, paye les ouvrier, paye les planteurs !

2. *Trad.* : Frères, sœurs ! Soulevons-nous ! Blancs, Gros, Riches : dehors les exploiters colonialistes ! C'est l'heure de la Révolution !

3. *Trad.* : Confiance, ouvriers de Bel air, patience ! Parlons avec Monsieur Roger. Héva mon enfant, ce sont des commérages !

4. *Trad.* : Maquereau !Traïtre ! Je suis Darma, votre chef syndical.

5. *Trad.* : Syndicat patron, syndicat marron ! Pourquoi j'aime tant mon sucre brun, mon rhum blanc, mon fangourin (autre alcool de canne) ?

## I(scène3)

*Surgit une jeep conduite par Charles avec Rézèda à ses côtés. Calée à l'arrière, sa bicyclette.*

- LE CHOEUR :** Ala Charles, le contremaître ! Cornes ! Zabeth son fam, fol, fiy Mesié Rogé<sup>(6)</sup> !  
kaf malbar<sup>(11)</sup>, malgas la klos, ton zié rouzi la misèr... ala Charles... jet ton lam bagass dann fé lenfer... Le contremaître, cornes... ton kor ton kann soffé... Zabet son fam... dann sodièr... fol ... Wala ton san lé vni mélass, fiy Mesié Rogé<sup>(6)</sup>.
- CHARLES :** Darma, les planteurs doivent livrer leurs cannes, il faut les raisonner... Retourn travay !
- TOUS :** Ouh !
- DARMA :** Charles, si ou paye pa, ni areprandra pa... le travay<sup>(7)</sup> !
- HEVA :** Capitaliste !
- CHARLES :** Ta fille, communiste, excite les ouvriers !
- HEVA :** Exploiteur ! Zoreil-fasciste<sup>(8)</sup> !
- CHARLES :** Tigresse !
- HEVA :** Montrons aux gros bonnets<sup>(9)</sup> que nous sommes tous communistes !  
*Elle se jette sur lui, le chœur fait rond autour d'eux.*
- CHŒUR :** Akoz mi èm mon lesklavaz, lesplitaz, mon lyen-la-chaîne<sup>(10)</sup> !
- REZEDA, s'interposant :** Darma, ta fille, ses griffes.
- DARMA :** Malheur ! Maudite ! Héva, laisse-le !  
*Darma la maîtrise*
- CHARLES, se relevant :** Renvoyée, renvoyée, ta fille a osé me frapper !

6. Trad. : Voilà Charles, le contremaître ! Cornes, sa femme Zabeth, folle, fille de Monsieur Roger ! Cafre-malbar-Malgache (métis indo-africains, malgaches) la cloche (qui appelait les travailleurs à l'usine), tes yeux rougis par la misère, jette ton âme bagasse (fibre de la canne broyée) dans le feu de l'enfer. Ton corps, la canne, sont brûlés dans la chaudière et ton sang est devenu mélasse (première pâte de sucre)

7. Trad. : Charles, si vous ne payez pas nous ne reprendrons pas le travail !

8. Zoreil : Français de Métropole

9. Gros bonnets : riches, puissants. Terme de la Révolution française.

10. Trad. : Pourquoi suis-je tant attaché à mon esclavage, à mon exploitation, à mes liens de chaîne (d'esclave) !



Charles renvoie Héva  
I scène 3

Bataille  
I scène 3



## I(scène 4)

*Charles démarre la jeep. Darma se lamente.*

- DARMA :** Renvoyée, ma fille chérie, renvoyée de l'usine où j'ai broyé, brûlé ma vie malbar<sup>(11)</sup>. Regarde comme elle s'échappe consumée par la cheminée Belèr... j'ai trimé, j'ai trahi, j'ai fait ami avec les Blancs pour que ma fille s'élève. Elle a bâché<sup>(12)</sup> l'école, fille rebelle qui s'habille en homme... aujourd'hui qui veut d'une ouvrière ?...
- REZEDA :** Alon kozé ek Mesié Rogé<sup>(13)</sup>.
- DARMA, à Rézèda :** Tu l'as bercée dans tes bras, je la perds, comme j'ai perdu sa mère...
- HEVA :** Plèr pa, le fis Doktèr, Chin, va trouv' un plas pou mwa<sup>(14)</sup>.

## I(scène 5)

*Salon de Bel Air, Rézèda panse le crâne de Charles, Elisabeth est avec l'enfant. Roger en fauteuil roulant en retrait.*

- CHARLES :** Ils m'ont frappé, ils m'ont battu, moringué<sup>(15)</sup>, ils ont voulu me pendre !
- REZEDA :** Si tendre Héva.
- CHARLES :** Une furie, dont Rézèda est la tante !
- ELISABETH :** Une militante sans cervelle... mon ami...
- REZEDA :** Réintégrez-la, Roger !
- CHARLES :** C'est elle ou moi.
- MONSIEUR ROGER :** Charles, stupide gendre, il ne fallait pas renvoyer la fille du fidèle Darma, notre syndicat...
- CHARLES :** Ils font grève à la balance<sup>(16)</sup>, vous ne payez plus vos ouvriers, plus d'avance aux planteurs, nous sommes ruinés, il faut vendre...
- MONSIEUR ROGER :** Vendre !
- CHARLES :** Vendre aux banques.
- MONSIEUR ROGER :** A l'étranger, jamais !

11. Malbar : Indien, Tamoul

12. Trad. : Faire l'école buissonnière

13. Trad. : Parlons-en à Monsieur Roger.

14. Trad. : Ne pleure pas, je connais le fils du docteur, il me trouvera une place.

15. Moringue : Danse de combat ancestral, héritage des ancêtres esclaves, comme la capoeira brésilienne.

16. La balance : Où l'on pèse les chargements de canne des planteurs. Ces derniers percevaient des usiniers une «avance» en argent pour leur permettre d'engager la coupe.



Rézèda console Darma  
I scène 4



Elisabeth et l'Enfant  
I scène 5

**ELISABETH, parlé :**

**MONSIEUR ROGER :**

**ELISABETH :**

**MONSIEUR ROGER :**

**CHARLES :**

**MONSIEUR ROGER :**

**CHARLES :**

**MONSIEUR ROGER :**

Charles nous ne devons pas vendre...

Je suis né à Salazie<sup>(17)</sup>, kaf rouz, kaf blan<sup>(18)</sup>, dans une case où l'on avait froid l'hiver. Enfant en pension chez les Pères, à vingt ans, soldat. Au sortir de l'effroyable guerre j'ai demandé la main de la mère d'Élisabeth. Son père refusa... A Diégo<sup>(19)</sup>, j'ai fait fortune, chaque jour à la peine, remontant le fleuve Mangoky<sup>(20)</sup>, livrant des vivres aux militaires. J'ai souffert de l'exil, des fièvres. J'ai trouvé de l'or à Daranina<sup>(21)</sup>, acheté Bel Air...

Epousé mère...

Je n'ai plus qu'Élisabeth aujourd'hui, son fils, l'usine...

Dettes, grève, ruine.

Je me battraï !

A leur tête, ils ont un chef, un incendiaire, un fils de docteur.

...Docteur Papa bolchévique... Son fils Chin est-il rentré de Métropole ? (A Elisabeth) Tu savais...

(A Charles) Sortez !...

## I(scène 6)

*Charles est sorti, Rézéda a emmené l'enfant*

**MONSIEUR ROGER :**

**ELISABETH :**

**ELISABETH / ROGER :**

**ELISABETH :**

**MONSIEUR ROGER :**

**ELISABETH :**

Chin...

Chin...

Chin...

En quarante-deux, à Londres, il pleut.

Chin...

Sombres parcs, immeubles effondrés, décombres. Nous étions dix filles des îles, volontaires françaises libres.

Nous avons des liaisons éphémères avec de jeunes officiers. Chin ! Au mess, j'ai croisé Chin, un métis au regard clair, qui chantait les matins éblouis de Salazie. Moi fille de propriétaire, lui communiste comme son père. Nous avons juré de nous aimer (bis). Cruel été... Désillusion... Chin, Chin à Paris au sortir de la guerre, hostile, endurci. Je l'ai surpris dans les bras d'une amie, ô ô !...

17. Salazie : Cirque montagneux de l'intérieur de l'île où vivent des «Petits Blancs» pauvres.

18. Kaf rouz : Métis blanc ou métis noir aux cheveux roux. kaf blan : Noir à la peau blanche ou Blanc si pauvre qu'il ressemble et vit comme un « Cafre », Noir d'origine africaine.

19. Diego-Suarez, aujourd'hui Antsiranana, ville du nord-est de Madagascar, autrefois importante base navale française.

20. Mangoky : Fleuve qui se jette dans la baie de Diégo.

21. Daranina : Région aurifère du nord-est de Madagascar



Monsieur Roger et sa fille  
I scène 6

Héva, en route vers le destin  
I scène 7



**MONSIEUR ROGER :**

Dans un hôtel rue de Bercy, veines tranchées comme ta pauvre mère... l'enfant dans ton ventre, sauvé... Chin rentre avec l'argent des Russes. Il veut la gloire, le pouvoir, la victoire. L'indépendance ! Célibataire ! Ah ah ! Célibataire...

**ELISABETH, lasse :**

C'était hier. Il faut vendre.

**MONSIEUR ROGER :**

Ma fille...

**ELISABETH :**

Charles a raison, père.

**MONSIEUR ROGER :**

La future présidente !... Vous rougissez. Vous aimez encore ce Chinois... Espoir... Londres, la Providence. La Révolution, c'est la solution ! Unissons-nous aux prolétaires ! (bis)

**CHARLES, surgissant :**

Vous délirez. Laissez ma femme tranquille, elle est si fragile...

**ELISABETH :**

Chin !

## I(scène 7)

*Une caravane est installée en bord de mer.*

**LE CHOEUR :**

A Salazie Docteur Papa<sup>(22)</sup> guérit les fièvres, le choléra, le bérubéri<sup>(23)</sup>.

La file est longue au dispensaire, les soins gratuits.

A Salazie, le peuple pleure Thi-Khang<sup>(22)</sup>, le peuple compatit.

Derrière les rideaux verts meurt la femme du docteur,

Une princesse de Siam, son fils «Chin» est si petit.

Derrière les rideaux verts meurt la femme du docteur, le peuple compatit...

**HEVA, avec sa petite valise :** Libre ! Libre ! Quitter un destin de misère, les coups, les viols, l'alcool. Libre ! Sauter du nid, ivre, déployer ses ailes et s'envoler vers Chin...

**DARMA :**

Minotaure<sup>(24)</sup> !

**LE CHOEUR :**

Minotaure !

**DARMA :**

Pauvre père livrant sa fille.

**LE CHOEUR :**

Voilà son repaire.

22. Docteur Papa : Surnom local de Raymond Vergès, ingénieur puis médecin réunionnais, fondateur de la section locale du PCF. Il fut également consul de France en Thaïlande où il épousa une institutrice vietnamienne Thi Khang, mère de Paul et de l'avocat Jacques Vergès, surnommés tous les deux «le Chinois» à cause de leur origine eurasiennne. Elle mourut jeune au retour de la famille dans l'île.

23. Autre nom du paludisme

24. Minotaure : Mythe de la Grèce Antique. Les cités grecques livraient chaque année des vierges à un monstre crétois mi-homme, mi-taureau prisonnier dans un labyrinthe.

HEVA : Il lit, il étudie...  
DARMA : Héros fatal.  
HEVA : Il prépare le Grand Soir...  
DARMA : Fais son ménage et n'oublie pas.  
HEVA : Adieu, père.  
LE CHOEUR : Et n'oublie pas cette nuit, de sauver Bel Air. (*sortant*) Dan' dan' galidan', dan galidan'...

*Héva s'approche du campement. Chin la dévisage aimablement. Elle commence son ménage quand il la dessaisit du balai, la prend dans ses bras et l'entraîne dans la caravane.*

## I(scène 8)

*Au milieu de la nuit, Chin sort de la caravane. Il s'allonge et scrute le ciel.*

CHIN : Lune... Orion<sup>(25)</sup>... froide lactée qui chemine dans l'horizon Marain<sup>(26)</sup>... Scorpion<sup>(27)</sup>... Dragon<sup>(27)</sup>... Cassiopée<sup>(28)</sup> a mis les Nymphes en colère et lie sa fille au rocher... Serais-je Persée ? Quelle est ma destinée ?... Rentré au pays, prendre en main le Parti : je lui redonne force et vigueur ! En l'honneur de ce père docteur, mort de misère et de ma mère Thi Khang<sup>(22)</sup>, méprisée des Blancs. Portons ce nom Chin comme un étendard ! Au nom du peuple uni, arrachons la victoire !

Malheur aux ennemis qui entravent sa marche, je marcherai sur eux !... (*Héva sort de la caravane vêtue d'un lamba<sup>(29)</sup>*)

Héva... Stella<sup>(30)</sup> fragile, vierge innocente... La nuit apaise, l'océan gronde...

25. Orion : dans la mythologie grecque, Orion était un chasseur qui débarrassa l'île de Chios de ses fauves en échange de la main de Mérope, fille du roi Oenopion. Il donna son nom à une constellation d'étoiles.

26. Maraina : Matin en malgache. Clin d'œil au premier opéra de l'océan Indien qui racontait l'aventure des premiers Réunionnais franco-malgaches.

27. Scorpion, Dragon : constellations.

28. Autre constellation mythique : après avoir tranché la tête de Méduse, Persée le fils de Zeus et de Danae tomba en chemin amoureux d'Andromède, fille de la reine d'Ethiopie Cassiopée. Cassiopée s'était imprudemment vantée d'être plus belle que les Néréides, filles du dieu de la mer. Pour apaiser leur courroux, les Ethiopiens avaient convaincu le roi Céphée de livrer leur fille Andromède à un serpent marin après l'avoir liée aux rochers. Persée tua le serpent et vécut heureux avec Andromède.

29. Lamba : pièce d'étoffe imprimée malgache.

30. Stella : étoile en latin.



Chin, à la caravane  
I scène 7

Amour sous les étoiles  
I scène 8



**HEVA, le rejoignant :** Dans un champ de lumière une déesse a déposé mon corps léger. Je marchais insouciant, un soleil naissant me guidait. Je me suis donnée toute entière. Où étais-tu amour tendre ?

**CHIN :** Je lisais le ciel...

**HEVA :** Étoile rouge...

**CHIN :** Je songeais.

**HEVA :** M'aimes-tu plus qu'un Parti ?

**CHIN :** Je t'aime ma déesse militante.

**HEVA :** Je t'aime, Chin chéri.

**CHIN :** Ma déesse...

**HEVA :** Je t'aime, beau leader.

## I(scène 9)

*Au matin, arrivée de Darma et d'une délégation. Rézéda en retrait pousse sa bicyclette.*

**CHIN, tendant solennellement la main à Darma :** Faisons alliance. Chin, fils de Thi Khang et du Docteur Papa.

**DARMA :** Sauvez Bel Air !

**TOUS :** Sauvez Bel Air, votre père l'aurait fait.

*Chin aperçoit Rézéda à l'écart, il s'approche.*

**REZEDA, lui tendant un billet :** Un message d'Élisabeth, ma maîtresse.

*Darma serre Héva dans ses bras.*

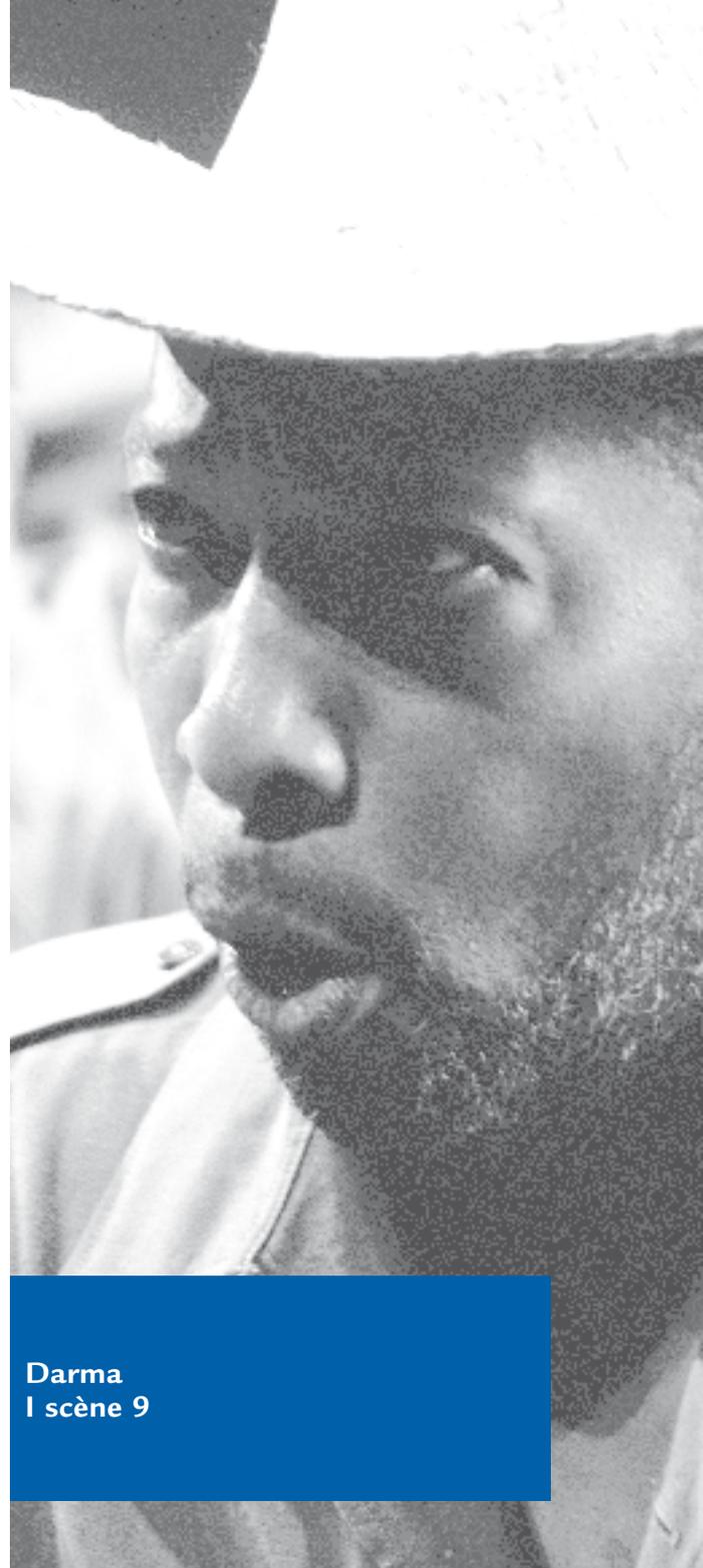
## I(scène 10)

**LE CHOEUR :** Kour, Sémitan<sup>(31)</sup>, kour, le gran Mafat<sup>(31)</sup> du o Dodan<sup>(32)</sup>  
Atann aou dann la montagn, laba Marla<sup>(32)</sup> sé li le rwa Dabor le  
chemin lé fasil, desan nwar i défrich' an ran. Pans, Sémitan' pans :  
Si zot navé fusi, i sré kom l'armé, Sémitan'-kolonel, komandè<sup>(33)</sup>  
serjan.  
Astèr la pant' lé rèd, mon kèr i bat for, mon de pié lé en san.

31. Sémitane, Mafate, nom de Noirs marron célèbres. Les esclaves en fuite étaient déclarés «marrons». Le propre fils de Paul Vergès, Pierre, prit à son tour le maquis et tenta de se faire appeler «Cimendef», du nom d'un autre Noir marron.

32. Dos d'Âne, Marla, lieux-dits réunionnais où séjournèrent des esclaves marrons.

33. Le commandeur était un chef d'équipe, généralement esclave lui-même et redouté de ses congénères.



Darma  
I scène 9



**Kour, Sémitan ! Kour !**  
**I scène 10**

Ti kaz rouz, vierz dan' guérit', pèp blèm é fuyan, dévo Sintexpédit'<sup>(34)</sup>.

Pri, Sémitan' pri, pour pa devenir ti blan, pour pa voir son zenfan  
Su son têt, port' ferblan<sup>(35)</sup>.

Tamarin<sup>(36)</sup>, boi zanchanté, fantôm, espri sovage kil fo dompté  
Eau, brouillards, nuages sacrés, vous êtes emblèmes de liberté.

Gran Bénar<sup>(37)</sup>, ranpar<sup>(38)</sup>. An ba Marla sé là mi rest, mon  
ajoupa<sup>(39)</sup>, mon forteress.

Vanj, Sémitan', vanj ! Ma fé la gèr Karon, Musar<sup>(40)</sup>, pangar !  
Dorénavan Mafat na un fis, Sémitan', nouvo rwa dé van<sup>(41)</sup>.

34. Saint Expedit est un saint local (on le trouve également au Brésil). On reconnaît sa statuette de légionnaire Romain nichée dans des petits autels rouges dans les virages de ravines. Son culte est très répandu : on l'invoque pour les vengeances, les causes «rapides». Les petites niches bleues sont celles de la Vierge Marie. Sémitane traverse les Hauts où s'installent peu à peu des «Petits Blancs» (peuple blême) chassés par la pauvreté et dont les enfants étaient perpétuellement de corvée d'eau.

35. Fers blancs. Bidons d'essence qui servaient à transporter l'eau depuis la fontaine. Les enfants les portaient sur la tête.

36. Tamarins : Bois des Hauts, tordus et fantomatiques, signe que Sémitane approche des arrêtes où il verra les cirques en contrebas.

37. Grand Bénard : Montagne qui surplombe le cirque de Mafate.

38. Trad. : précipice.

39. Hutte de feuillages, habitat des esclaves et des «Petits Blancs».

40. Caron, Mussard, célèbres chasseurs de Noirs du XVII<sup>e</sup> siècle.

41. Trad. : Cours, Sémitane, le grand Mafate à Dos d'Âne t'attend dans la montagne. C'est le roi de Marla. D'abord le chemin est facile, deux cent Noirs défrichent en rang. Pense, Sémitane, que s'ils avaient des fusils ils seraient une armée, et que tu serais leur colonel, leur commandeur, leur sergent. Maintenant la pente est raide, mon cœur s'emballe, mes pieds sont en sang. Petites maisons rouges, vierges dans des guérites, peuple blême et fuyant, adorateur de saint Expédit. Prie, Sémitane, pour ne pas devenir «Petit Blanc», pour ne pas voir un jour ton enfant, charrier de l'eau dans des fers blancs. Tamarins, arbres enchantés, fantômes, Esprits sauvages qu'il faut dompter. Eaux, brouillards, nuages sacrés, vous êtes emblèmes de Liberté. Grand Bénard, remparts, j'habiterai à Marla, dans ma hutte, ma forteresse. Venge Sémitane ! Je ferai la guerre à Caron et à Mussard ! Prends garde ! Dorénavant Mafate a un fils, Sémitane, nouveau roi des vents.



Pique-nique dans les Hauts  
I scène 11

L'amour avec Elisabeth  
I scène 11



## I(scène 11)

*Un pique-nique dans les Hauts<sup>(42)</sup>. Elisabeth stoppe la jeep de l'usine.*

- CHIN :** Ici autrefois, courant la montagne a vécu Sémitane un grand roi marron. Comme en Chine, comme à Constantine<sup>(43)</sup>, lançons la guérilla, créons cent, mille Vietnam<sup>(44)</sup>. Fiers, les guerriers de Ma-raina<sup>(25)</sup> vengeront leurs pères et leurs mères esclaves.... esclaves...
- ELISABETH :** Trop de sang, trop de drames...
- CHIN :** Révolution ! Insurrection !
- ELISABETH :** Faisons... la paix.*(riant le poing levé)* Hô, hô ! Hô Chi Min<sup>(45)</sup> !
- CHIN, esquissant une révérence :** «Madame Elisabeth».
- Elle l'entraîne dresser le pique-nique.*
- CHIN :** A Londres, on s'aimait.
- ELISABETH :** Je n'ai pas oublié, oublié.
- CHIN :** On s'aimait.
- ELISABETH :** Tu n'étais pas fidèle, fidèle.
- CHIN :** L'oiseau a des ailes. Tu es belle.
- ELISABETH :** Oiseau vavangueur<sup>(46)</sup>.
- CHIN :** Belle, bonheur.
- ELISABETH :** Malheur. Tu m'as abandonnée, rachète-toi, aide moi à sauver Bel Air.
- CHIN :** Je ne peux pas... ton père !
- ELISABETH :** Père est un homme puissant, il est l'ami des planteurs, les planteurs sont les plus nombreux, ils sont l'âme de la terre. Père les ralliera à toi.
- CHIN :** Je prendrai leur tête !
- ELISABETH :** Deviens leur Mao, leur Emiliano Zapata<sup>(47)</sup> ! Soulève ! Grève ! Vic-toire ! Prophète, entre dans l'Histoire !
- Le peuple reconnaissant fera de toi son leader...

42. Les Hauts : montagnes de La Réunion. L'île est un volcan où l'on est très vite en altitude. Avec le bord de mer, la montagne est un lieu apprécié pour les promenades et pique-niques du dimanche.

43. Ville d'Algérie d'où est partie l'insurrection contre les Français.

44. Célèbre mot d'ordre (postérieur, car des années soixante) de Che Guevara.

45. Leader de la Révolution Indochinoise. Les étudiants des «comités Vietnam» de 1967 défilaient en scandant son nom.

46. Trad. : qui divague. Image de l'homme volage.

47. Zapata : leader paysan de la Révolution mexicaine.

CHIN : Sorcière...

ELISABETH : Que le chat soit noir ou gris...

CHIN : L'important est qu'il attrape...

ELISABETH/CHIN : La souris<sup>(48)</sup>.  
*Ils roulent dans l'herbe.*

ELISABETH : Alors, c'est oui ?  
*Ils font l'amour.*

## I(scène 12)

*Meeting commun à Bel Air. La 203 est décorée de drapeaux rouges et du mot d'ordre «Alon Sov'Belèr». Un grand portrait du docteur Papa avec un crêpe noir est dressé.*

LE CHOEUR : Debout' Reyoné, sé lèr i fo lévé, demin lé déjà tar, l'Istoir i atandra pa Pangar ! Sesi ton sabre à kann, chant ton marseyaise, lansé ton galé<sup>(49)</sup>, formé ton batayon<sup>(50)</sup> !

HEVA : Sauvons Bel Air ! Non aux accapareurs<sup>(51)</sup> !

CHIN : Amis, frères, rentré au pays, j'ai reconnu nout lang kréol, le ti séga<sup>(52)</sup> nout kartyé<sup>(53)</sup>, les visages familiers.  
Quand j'ai vu les montagnes, Mafate, Salazes, j'ai pensé : j'habite le plus beau pays du monde ! Hélas ! L'envers du décor : le marmaille à nourrir, la maladie, la vie chère, l'ouvrier chômeur, le planteur<sup>(54)</sup> qui vend sa terre. A qui ?

LE CHOEUR : A l'étrangé ! Volèr ! Bankié l'Amérik<sup>(55)</sup> !

48. Il s'agit de la célèbre formule du leader chinois Deng Xiaoping ou «la fin justifie les moyens». Ici «la souris» est également la jeune femme.

49. On trouve partout à La Réunion des galets ou «grenades-pays» que l'on lance sur la police lors des manifestations.

50. Debout Réunionnais, c'est maintenant qu'il faut se soulever, demain est déjà tard, l'Histoire n'attendra pas. Prenez garde, saisissez vos sabres à canne, chantez vos Marseillaises, lancez vos galets, formez vos bataillons !

51. Qui accaparent des marchandises ou des fonctions et établissent un monopole. Ici, qui rachètent et capitalisent les terres.

52. Musique populaire réunionnaise.

53. Trad. : Notre langue créole, le Sega de nos quartiers. A La Réunion, les communes sont peu nombreuses, très étendues et divisées en quartiers.

54. On appelle planteurs à La Réunion les cultivateurs de la canne à sucre, généralement «colons» exploitant la terre de propriétaires terriens.

55. Trad. : A l'étranger ! Voleurs ! Banquiers américains !



Discours de Chin  
I scène 12

Ballet révolutionnaire  
I scène 12



**CHIN :** Sové Belèr, sé sov' nout péi ! Sé sov' nout Patri<sup>(56)</sup> !

**LE CHOEUR :** Hourrah ! Chin ! Chin ! Suivons le Chinois !

**CHIN, se coiffant d'un chapeau de paille de coupeur de canne :** Monsieur Roger est notre allié !  
*Monsieur Roger hilare apparait dans la jeep conduite par Elisabeth. A l'arrière il y a l'enfant et Charles mécontent.*

**MONSIEUR ROGER :** Camarades, je donne mon usine aux travailleurs, aux planteurs et aux ouvriers !  
*Il tend la main à Chin qui l'accepte.*

**TOUS :** Hourrah ! Chin-Roger !  
Sovon Belèr ! Non o zakaparèr !  
Zouvrié-plantèr ! Union des travailleurs !  
Pour l'emploi, la terre ! Pour la dignité, contre la misère !  
Sovon lizine Belèr !

**CHIN/ROGER/HEVA/ELISABETH/DARMA :** Soulevons notre peuple, bloquons les routes, les carrefours, organisons des cortèges dans les quartiers. Anchaing, Sémitane, Sarda<sup>(57)</sup>, Noirs et Blancs, Malgaches, Indiens, prenons en main notre avenir ! Notre avenir !

**UN OUVRIER :** Les danseurs !

**UN PLANTEUR :** La koup kan' !  
*La scène se transforme en théâtre révolutionnaire avec des coupeurs de canne mimant leur dur labeur, un ouvrier armé d'un grand marteau de fonderie, un ballet de drapeaux rouge et de bouquets. Un grand portrait de Chin descend du ciel.*

## ENTRACTE

56. Trad. : Sauvez Bel Air, c'est sauver notre pays, c'est sauver notre patrie.

57. Sarda Garriga, commissaire de la République qui abolit l'esclavage à La Réunion en 1848.



Convaincre le peuple  
I scène 12



Chœur des ouvriers  
et des planteurs  
II scène 1

SECONDE PARTIE

## II(scène 1)

LE CHŒUR :

A Saint-Pierre, à Saint-Leu, à Sainte-Rose, foule, délire, Cilaos<sup>(58)</sup>.  
Saints chrétiens, indiens, madécasses<sup>(59)</sup>, le rêve se fracasse.  
Mille bougies face aux Gardes mobiles, grenades, prières, menaces.  
Afrique, orage, Maroc, Takamaka-parachutistes<sup>(60)</sup> !  
Chin, Bourguiba<sup>(61)</sup>, Hô Chi Min, pas de nouvelle Algérie, pas de nouvelle Indochine !

CHARLES, *leur faisant face* : Ne défiez pas l'ordre centenaire, l'ordre ordinaire, l'ordre colon !

LE CHŒUR / CHARLES : La Métropole en colère ferme les écoles, remplit les prisons.  
Pas d'émancipation créole, une seule langue, une seule nation !  
Ne défiez pas l'ordre centenaire, l'ordre ordinaire, l'ordre colon.  
A Saint-Pierre, à Saint-Leu, à Sainte-Rose, foule, délire, Cilaos<sup>(58)</sup>.

## II(scène 2)

*Salon de Bel Air, Rézèda lit le sikily<sup>(62)</sup>.*

REZEDA : Sikily, sikily, votre gendre, Charles, mauvais karma. Il vous trahit...  
MONSIEUR ROGER : Il intrigue, il nous vend aux puissants !  
REZEDA : Il prend l'usine, il prend le fils.  
MONSIEUR ROGER : Ma fille ?  
REZEDA : Sikily ! Si fragile, la malédiction du temple malbar sur elle.  
MONSIEUR ROGER : Iphigénie<sup>(63)</sup>...  
REZEDA : Son amour Chin, infidèle...  
REZEDA, *lance à nouveau les osselets et s'évanouit* : Malheur !

58. Saint-Leu, Saint-Pierre, Sainte-Rose : villes du littoral de l'ouest, du sud, de l'est. Cilaos : nom d'un cirque montagneux comme Mafate et Salazie.

59. Madécasse : terme ancien pour Malgache

60. Lieu-dit, nom également d'origine malgache. Les noms malgaches sont nombreux à La Réunion. Ils ont été donnés par les premiers habitants qui étaient pour partie des libres malgaches, puis plus tard par les esclaves marrons malgaches. Takamaka était aussi un des surnoms de René Payet.

61. Leader de l'indépendance tunisienne.

62. Art divinatoire malgache d'origine arabe.

63. Épisode de l'Illiade où Iphigénie faillit être sacrifiée par son père pour obtenir des vents favorables.



Rézéda lance le sikily  
II scène 2

Elisabeth exaltée  
II scène 3



## II(scène 3)

*Retour d'expédition. Chin est maussade et distant. On le voit repousser Elisabeth.*

- ELISABETH, exaltée :** Père, les meetings, l'ivresse des discours, la foule. Les carrefours bloqués sont un succès !
- REZEDA, se réveillant :** Vivante...
- ELISABETH :** Ressuscitée ! Chaque soir le peuple célèbre Chin le Rassembleur, le Sauveur. Et moi, à ses côtés.
- MONSIEUR ROGER :** Les Rouges, les Bleu-blanc-rouge...
- MONSIEUR ROGER/CHIN :** Invincible union !
- ELISABETH :** Père, je veux vivre avec lui. (*Chin se détourne d'elle*).
- MONSIEUR ROGER :** Folle...
- CHIN :** Tu déraisonnes !
- ELISABETH :** Il n'a d'yeux que pour Héva : elle est plus noire, plus prolétaire que moi...
- CHIN, énervé :** Tu es la femme de Charles.
- ELISABETH :** Je divorce !
- CHIN :** Le peuple ne t'aime pas...
- ELISABETH :** Lâche, tu m'abandonnes.
- CHIN :** Le peuple ne t'aime pas !
- ELISABETH :** Une deuxième fois. (bis)
- Rézéda emmène Elisabeth hébétée.*

## II(scène 4)

- MONSIEUR ROGER, sortant un protocole de sa poche :** Nous avons gagné (bis). Les banques nous prêtent, le tribunal accepte. Bel Air est sauvé ! (bis)
- CHIN Ironique :** Sauvé ! Le Préfet rassemble des forces, créoles nationaux<sup>(64)</sup>, bourgeois, curés. La métropole envoie des soldats.  
Traître, il sait tout de notre alliance.
- MONSIEUR ROGER :** Par mon gendre ! Hélas.
- CHIN :** Vous devez donner Bel Air au peuple.
- MONSIEUR ROGER :** Vous rêvez.

64. Les Nationaux étaient les assimilationnistes de droite, partisans de la France, opposés aux Autonomistes de gauche. Le terme d'indépendance, impopulaire et tabou, était rarement employé, sauf pour dénigrer l'adversaire et faire peur aux électeurs.

**CHIN :** L'autonomie, l'indépendance.

**MONSIEUR ROGER :** Je suis français.

**CHIN :** Mouchard, Blanc, balance<sup>(65)</sup>.

**MONSIEUR ROGER :** Chacun doit reprendre sa place. Celle que Dieu (l'Histoire) nous a donnée. Argent (esclave), pouvoir, je retrouve mon rang.

**CHIN :** Que chacun retrouve sa place, celle de Marx (le Christ), Lénine<sup>(66)</sup>, la foi (sacrifice) communiste

**MONSIEUR ROGER :** Canne, travail.

**CHIN :** Chômage, profit.

**MONSIEUR ROGER :** Rendement.

**CHIN :** Cadences.

**CHIN/MONSIEUR ROGER :** Industrie.

**MONSIEUR ROGER :** Que chacun retrouve sa place.

**CHIN :** Ennemi de classe, résistance, guérilla.

**MONSIEUR ROGER :** Ordre, obéissance.

**CHIN :** Un peuple se soulève, rebelle.

**MONSIEUR ROGER :** Je vous ai donné les paysans.

**CHIN :** Je vous ai rendu Bel Air.

**CHIN/MONSIEUR ROGER :** Tournons la page, sachons nous séparer. *(Ils se serrent la main)*

**CHIN :** Adieu...

**CHIN/MONSIEUR ROGER :** Chacun, retrouve sa place, celle que Dieu (l'Histoire) nous a donné(e).  
*Chin sort d'un pas décidé.*

**MONSIEUR ROGER :** Et ne traînez plus autour de ma fille !

## II(scène 5)

**ELISABETH, surgissant, poursuivie par Rézéda :** Pourquoi ces cris, ces cris. Père ! Où est Chin !  
(bis)

**MONSIEUR ROGER :** Ta place est auprès de ton fils et de ton mari...

**ELISABETH :** Maudit, maudit mari, j'aime Chin, ma place est auprès de lui.

**MONSIEUR ROGER :** Il ne t'aime pas.

**ELISABETH :** Tu m'as jetée dans ses bras.

<sup>65</sup>. Argot : dénonciateur.

<sup>66</sup>. Marx, théoricien allemand du communisme. Lénine, leader de la Révolution russe de 1917.



**Charles implore saint Michel  
II scène 6**

**Charles devient directeur  
des sucreries  
II scène 6**



**MONSIEUR ROGER :** Pose un galet sur ton cœur, femme.  
**ELISABETH :** J'avais repris goût à la vie. Sur le toit d'un camion, ange, oiseau, j'avais pris la parole. Les drapeaux claquaient au vent, la foule vivante, joyeuse... J'ai parlé d'amour, de rêves ...  
**MONSIEUR ROGER :** Sois forte, enfant.  
**ELISABETH :** Comme maman.

## II(scène 6)

**CHARLES, bondissant :** Le Chinois n'est plus votre amant (ter).  
**ELISABETH :** Chin, Chin !  
**CHARLES :** Cocue, cocue, il a pris Héva comme concubine.  
**ELISABETH, se jetant sur lui :** Traître, ordure, chien, eunuque, menteur, fasciste !  
**CHARLES :** Où est ce Chin (bis) ? Le juge le veut vivant. Qu'il meure ! Justice, justice !  
**MONSIEUR ROGER, à sa fille qui s'enfuit :** Reviens ! (bis) Ma fille est folle, ma fille est morte...  
*il reste prostré*  
**CHARLES, épuisé, affalé sur le canapé :** Folie, folie, île perverse, île déboussolée ! Saint Michel !  
Saint Michel<sup>(67)</sup> !

*(tombant à genoux)* Porteur de lumière, sauveur d'au-delà des mers, je serai ton bel apôtre, je chasserai Héva, Rézéda, Darma *(se relevant)*. Je mettrai Roger en retraite, je briserai les syndicats. Je dirigerai l'usine d'une main de maître, je mettrai les planteurs au pas. *(l'enfant s'avançant)* Le fils d'Élisabeth, mon fils, des îles le nouvel Orion, prendra ma succession. *(Rézéda l'habille d'une veste blanche de directeur des sucreries)* saint Michel, débarque tes légions, déploie tes ailes, poursuis le Marron, guerroye, terrasse le Dragon (bis) !

## II(scène 7)

*A la caravane, maloya désabusé des militants sur la plage.*

**TOUS :** Maloya mon kartyé, maloya dan' kartyé Belèr.  
Mi koné Komune Karon mové fon, lao Belèr lé san fwa meyer<sup>(68)</sup>.  
**UN OUVRIER :** Demin, fini la grèv, lesklavaz i rokomans<sup>(69)</sup>.

67. Michel Debré. Ce premier ministre du Général De Gaulle fut également député de La Réunion. Il rassembla durant les années soixante et soixante-dix la droite et les « départementalistes » contre Paul Vergès et le Parti Communiste.

68. Trad. : Maloya de mon quartier, quartier Bel Air. Il ne fait pas bon habiter la commune Caron, il vaut mieux habiter Bel Air. (Le maloya est une danse traditionnelle réunionnaise d'origine africaine et malgache.)

69. Trad. : Demain, fini la grève, l'esclavage recommence.



Le peuple danse le maloya  
II scène 7



## Héva devient guerrillera II scène 8

- TOUS :** Kaf malbar, malgas la klos, ton zié rouzi la misèr, jet ton lam bagas dan' fé lanfèr, ton kor, ton kan' soffé dan' sodièr. Wala ton san lé vni mélas<sup>(70)</sup>.
- UN OUVRIER :** Aster Mesié Charles li komann, nou lé roulé, nou lé fay mem<sup>(70)</sup>...
- TOUS :** Li fé la chas o sindika, li lisansi Darma, pour nou tout' banna li ogmant' la kadans<sup>(70)</sup> !
- UN AUTRE :** Et Chin ?
- TOUS :** Lu sava cashiet...<sup>(70)</sup>
- UN AUTRE :** Héva ?
- TOUS :** Jalouse Elisabeth...<sup>(70)</sup>
- UN AUTRE :** Roger ?
- TOUS :** Li pran son retrèt...<sup>(70)</sup>
- UN AUTRE :** Héva la maronne, Betty la patronne.
- TOUS :** Rant lé de, son kèr i balans... Rant lé de, lidèr i balans...<sup>(70)</sup>

## II(scène 8)

*Rézéda brosse les cheveux d'Héva vêtue d'un treillis de guerrillera*

- HEVA, joyeuse :** Victoire sur les Dana ! Victoire sur les Danavas ! (bis) Victoire sur les Asuras...<sup>(71)</sup>
- REZEDA :** Il t'a choisi.
- HEVA :** Devi<sup>(72)</sup> ! Je me réjouis... Devi ! J'ai peur de plaire à l'homme que j'aime. Mon cœur est plein de colère, ma mère ne m'a pas appris à aimer. Le Parti est ma famille, le peuple a pris mon âme, je combats pour qu'il soit libre, je pars avec Chin dans la montagne. Satî<sup>(73)</sup>, je me sacrifie !

**70. Trad. :** Cafre-malbar-Malgache (métis indo-africains, Malgaches) la cloche (qui appelait les travailleurs à l'usine), tes yeux rougis par la misère, jette ton âme bagasse (fibre de la canne broyée) dans le feu de l'enfer, ton corps, la canne, sont brûlés dans la chaudière et ton sang est devenu mélasse (première pâte de sucre)

Maintenant Monsieur Charles nous commande, nous sommes roulés, impuissants.

Il fait la chasse aux syndicats, il licencie Darma, il augmente nos cadences.

Il part se cacher.

Elle est jalouse d'Élisabeth.

Il prend sa retraite.

Entre les deux son cœur balance. Entre les deux le leader hésite.

**71. Danavas, Asuras :** Démons hindous.

**72. Devi :** Déesse-mère.

**73. Satî :** Rite sacrificiel de la femme qui se jette dans le brasier de l'époux décédé.



## Transe d'Elisabeth II scène 9

- REZEDA : Kama<sup>(74)</sup> ! Il t'a choisi. Au Nirvana<sup>(75)</sup>.  
HEVA : Aujourd'hui je dois devenir femme.  
REZEDA : Tes ancêtres jettent des regards d'envie.  
HEVA : Devi ! Il m'a choisi.  
REZEDA : Belle Apsara<sup>(76)</sup>.  
HEVA : Je serai sa femme.  
ELISABETH, ivre : Maloya<sup>(77)</sup> !  
REZEDA : Ta rivale erre sur la plage. Les épreuves ont raison de son cœur malade...

## II(scène 9)

- ELISABETH : *Elisabeth entre en titubant, une bouteille de rhum à la main.*  
Maloya... pa... pour moi. Maloya... lapa... pour moi. Le bann bourgeois, lalkol le rom, pour sel na poin la chans, pour sel na poin bonom' (*elle tombe à genoux*). Maloya... lapa... pour moi.  
J'ai vécu à l'envers, un fils sans père, un père à l'usine, absent, une mère fantôme errant dans les ruines brûlantes d'une chapelle indienne... C'est l'heure, il faut que je meure.  
(*Rézéda la relève, Elisabeth la repousse et entame une tromba<sup>(78)</sup>*) Danse, transe, Iphigénie-le-rom ! Diab malbar vien trap mon lam<sup>(79)</sup> !

## II(scène 10)

- Arrive la 203 avec Chin en treillis et Darma. Chin se précipite sur Elisabeth et la maîtrise vigoureusement. La tromba s'arrête instantanément.*  
ELISABETH, comme absente : Diab...  
CHIN : Elisabeth...  
ELISABETH : Malbar...  
CHIN : Elle...  
ELISABETH : Vien trap...

74. Kama : Dieu hindou de l'érotisme et du désir amoureux.

75. Nirvana : Paradis hindou.

76. Apsara : Nymphes du nirvana hindou.

77. Maloya : Danse traditionnelle réunionnaise d'origine africaine et malgache.

78. Tromba : Transe malgache.

79. Trad. : Le maloya n'est pas pour moi. Les bourgeois, l'alcool, le rhum, pour celle qui n'a pas de chance, pour celle qui n'a pas d'homme. Un Diable malbar se saisit de mon âme.

**CHIN, appelant de l'aide :** Il faut rentrer...

**ELISABETH :** Mon lam.

**CHIN :** A Bel Air... Rézédà...  
*Il lui confie Elisabeth.*

**HEVA, vive :** Tu l'aimes !

**CHIN :** Je l'ai aimée.

**HEVA :** Tu l'aimes !

**CHIN, allant vers elle :** Déesse indienne...

**HEVA :** Tu l'aimes, je le sais...

**CHIN :** Je t'aime, tu le sais... Oublions le passé... Elisabeth était belle, honnête... Viens, tournons la page.  
*(l'entraînant)* Héva, suis-moi, deviens ma femme dans les montagnes.

**LE CHOEUR :** Prends-la, Sémitane, prends Héva, lève son voile !  
Emmène-la comme un don de Zanahary<sup>(80)</sup> !

**DARMA :** Fais-vite, les gendarmes... Là-haut disparais dans les nuages. Invisible ! Deviens Sémitane !

**LE CHOEUR :** Hourra !

**HEVA :** Que feras-tu, père, sans travail ?

**DARMA :** Shiva m'est apparu, je quitte Bel Air pour faire carême à l'ashram.

**CHIN :** Amis, avant deux ans, promis, je reviendrai. Les eaux gonflent après l'orage. Ouvriers, planteurs, encore plus nombreux. A nouveau le peuple se soulève ! Des sommets, je descends vous guider !

**LE CHOEUR :** Héros, Bondié la tèr<sup>(81)</sup>, Jésus traverse le désert.  
Mao, patient, digne de ton père, reviens plus fort !  
Guide, Chin, gran lidèr ! Demin soufl' le van la kolèr.  
Mèn' véso Marscaren<sup>(82)</sup> à bon port.  
*On charge la 203 de vivres et d'armes. Chin et Héva montent avec quelques volontaires. Le chœur sort, poussant la voiture qui file vers les montagnes.*

80. Zanahary : Dieu-le-créateur en malgache.

81. Trad. : Dieu d'ici-bas. La formule, inventée par un thuriféraire-journaliste pour nommer Paul Vergès est restée célèbre.

82. Mascarenne : ou Mascareigne ancien nom de La Réunion. Vient de Mascarhenas le découvreur portugais de l'île.



## Départ pour la montagne II scène 10

## Mort d'Elisabeth II scène 11



## II(scène 11)

REZEDA, *tenant Elisabeth dans ses bras* : Hanuman kali<sup>(83)</sup> !

Su la ter Belèr, in sapel malbar.  
Pou konstruir in lotisman,  
Le mèt sar pass katerpilar<sup>(84)</sup>.

ELISABETH :

Mon cœur...

REZEDA :

Hanuman Kali !  
Le bann fidèl i protest', zot i pri zancèt'.  
Tro tar la nuit' nervi le mèt,  
La jet petrol, sapel la l'embrasé<sup>(85)</sup>.  
*Elisabeth meurt.*  
Hanuman Kali !  
Avan li mor dan lé flam,  
Le kri d'in prêt safran',  
Modi la désandans le mèt pour sant' ané<sup>(86)</sup>.  
Hanuman Kali...

## II(scène 12)

*Monsieur Roger accourt au campement. Un gendarme armé d'un mousqueton ouvre la marche. La jeep est conduite par Charles, l'enfant à l'arrière. Rézéda l'aide à rejoindre le cadavre d'Elisabeth. Elle va vers Darma qui la pare d'un collier d'œillets jaunes. Ils sortent.*

MONSIEUR ROGER :

Dieu me punit, j'abandonne, que Dieu me pardonne...  
*Le gendarme tient la foule en joue tandis que l'enfant éteint les bougies.*

FIN

83. Hanuman, dieu-singe, symbole de la force et l'intelligence. Kali, déesse de la destruction.

84. *Trad.* : Sur la terre de Bel Air, un temple malbar. Un maître l'a fait raser par un bulldozer pour construire un lotissement.

85. *Trad.* : Les fidèles protestent et invoquent leurs ancêtres. Trop tard. Une nuit les nervis (gros bras) du maître ont jeté de l'essence et mis le feu au temple.

86. *Trad.* : Avant de mourir dans les flammes, un prêtre safrané (habillé de couleur jaune orangé) a maudit la descendance du maître pour cent années.

## Monsieur Roger rejoint le cadavre d'Elisabeth II scène 12





**René Payet**  
archives privées

**Usine de Quartier Français  
au XIX<sup>e</sup> Siècle**  
lithographie de Roussin



## Les événements de Quartier Français de juillet 1955

L'affaire de QF commence avec le retour de René Payet, 60 ans, à la direction de «l'usine des planteurs» en 1953 après 10 ans d'absence.

Outre un rendement médiocre, l'entreprise est en difficulté suite à un achat inconsideré de chaudières et de décanteurs. René Payet tente de redresser la barre et appelle à ses côtés son gendre Maxime Rivière, ingénieur à l'EER (l'EDF locale). Le déficit est d'un peu moins de 100 millions.

Il obtient des résultats, mais, s'étant placé de lui-même en redressement judiciaire, l'échéance du tribunal de commerce approche.

C'est alors qu'un consortium de ses concurrents, Dupuis (Sucrieries de Bourbon), Hugot (Sucrieries coloniales), Broch et Barau (Société Adrien Bellier) propose aux actionnaires, à savoir la famille Payet majoritaire mais aussi nombre de petits et moyens planteurs, le rachat de leurs actions pour 40 millions, ce qui correspond au 1/5ème du matériel neuf qui venait d'être acheté, de prendre les créances à leur compte et d'assurer la campagne de 1955.

Le démarrage de celle-ci approchant (traditionnellement le 14 juillet) René Payet demande à son gendre de prendre contact avec Bruny Payet (\*), alors secrétaire général de la mairie de St André et futur patron de la CGTR et de lui organiser une rencontre avec Paul Vergès.

Bien informé, René Payet sait que le jeune secrétaire de la fédération réunionnaise du PCF qui vient de rentrer de métropole a besoin de se faire connaître et de s'implanter en milieu agricole. Ils décident de mobiliser La Réunion notamment à l'occasion de rassemblements et de meetings

en commun. Ceux-ci vont se multiplier partout dans l'île avec un succès croissant du 18 au 29 juillet, jour de l'assemblée des créanciers de Quartier Français au Tribunal de Commerce de Saint-Denis où s'annonce une manifestation finale.

Entre temps, un large comité de défense s'est créé, ainsi qu'une coopérative agricole des producteurs de sucre de la région du vent qui signe un accord préférentiel avec René Payet (100 F de plus d'avance de démarrage, règlement rapide, etc.).

Face à une telle mobilisation, le Préfet annonce à la radio le report de l'assemblée générale au 5 août, le temps d'organiser le sauvetage de l'usine qui obtient un plan de redressement de 7 ans avec un prêt inespéré à 3,5%.

La victoire est totale, mais René Payet doit passer la main à son gendre et Quartier devenir une SA comme les autres. Du côté communiste, c'est l'euphorie. Les ventes de *Témoignages*, le journal du Parti, explosent, les législatives de 1956 sont brillamment remportées et Paul Vergès, qui vient de marginaliser Lépervanche peut enfin lancer son mot d'ordre d'autonomie et créer le Parti Communiste Réunionnais.

Du côté du pouvoir, on a pris peur. Le gouvernement dépêche un préfet à poigne, Perreau-Pradier, avec pour mission de faire barrage aux communistes et d'engager une vraie Départementalisation.

(\* ) *Bruny Payet et Maxime Rivière ont fait la guerre ensemble dans les Forces Françaises Navales Libres puis sont allés dans la même école d'électricité.*



## Le sucre à La Réunion

La culture de la canne à sucre à La Réunion date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Après la défaite napoléonienne, la France a perdu Haïti et Maurice et doit assurer ses approvisionnements. Restent les Petites Antilles et La Réunion. Le développement est rapide (260 usines en 1830) : importation massive d'esclaves puis d'engagés après 1848, défrichage et concentration des terres.

Après 1860, une succession de cyclones, de maladies (Le borer), une concurrence internationale sévère provoquent une crise jusqu'à la guerre de 14.

La perte des plaines betteravières du Nord jusqu'en 1918 suscite un nouveau boom qui va se prolonger jusqu'aux années trente. La crise du «contingentement» de 1934 et la limitation de la production fait sortir pour la première fois les planteurs dans la rue.

La production chute très fortement pendant la seconde guerre, faute d'acheminement vers la métropole et parce que les terres sont

### Déchargement à l'usine

photo : Jean Legros

consacrées aux cultures vivrières. Après 1945 les affaires reprennent (La crise de 1955 est conjoncturelle), essentiellement grâce aux progrès techniques, à une hausse spectaculaire de la productivité et à une forte demande mondiale en sucre.

En 2000 les usines ne sont plus que deux (Bois-Rouge, Le Gol) qui fournissent du sucre, du rhum et de l'électricité grâce aux centrales à bagasse.

Les surfaces cultivables ont diminué de 20% et ne font plus vivre que 6 000 exploitants. Un plan d'irrigation de l'ouest a donné de nouveaux espoirs mais ne permettra probablement pas d'atteindre le quota de 295 000 tonnes de cannes fixé par la communauté européenne.

## Quartier Français

Cette localité du nord est de La Réunion, appelée aussi «Habitation des Français» ou «de l'Assomption» est le tout premier établissement de colons dans l'île, en 1646, par les exilés de Fort Dauphin. La première usine est créée par le comte K/Veguen au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est modernisée en 1880, vendue en 1920 à la Maurice-Réunion LTD puis transformée avec sa distillerie en coopérative dont les Payet prennent des parts majoritaires en 1923. Pendant les années trente l'usine produit jusqu'à 11% du sucre local et son rhum obtient une médaille d'or à l'exposition coloniale. Dirigée par Maxime Rivière à partir de 1955, l'usine multiplie les innovations techniques puis ferme en 1982. En souvenir de ses origines, un groupe industriel prend le nom de Quartier Français, qui possède l'usine sucrière du Gol, la distillerie Rivière du Mât, la SORACO et s'est diversifié dans l'aliment pour bétail, le plastique, la miroiterie, etc. En 2010 le groupe international Tereos, des betteraviers du Nord de la France, qui possède déjà Bois-Rouge, rachète Quartier Français.



**Paul Vergès engagé dans les Forces  
Françaises Libres**

archives privées

## Paul Vergès

Né en 1925 à Oubône au Siam, Paul est le frère de l'avocat parisien Jacques et le fils du docteur Raymond Vergès, fondateur du Parti communiste à La Réunion. Enfant, il suit son père dans les défilés du front populaire et s'engage à 17 ans comme parachutiste dans les Forces Françaises Libres.

A son retour, il est accusé de l'assassinat d'Alexis de Villeneuve, un opposant de son père, et fait un séjour à la prison de Lyon. Amnistié il devient en 1947 permanent à la Section coloniale du PCF où il rencontre sa future femme Laurence Deroin, fille d'un entrepreneur de travaux publics d'Ivry. Elle a participé à la Libération de Paris, fait des études littéraires et a été la collaboratrice successive de figures du Parti, comme François Billoux, Jean-Pierre Vernant, Laurent Casanova.

Entre temps, il a démissionné de l'armée française, pour ne pas participer à la guerre d'Indochine. Aux côtés d'Houphouët-Boigny, Bourquiah, Césaire, Pol Pot (qui logera à la Maison des étudiants réunionnais rue Saint-Sulpice), il est un militant actif de la décolonisation et un admirateur de Mao.

Il commence à devenir trop remuant (tout comme son frère Jacques) quand il demande à rentrer à La Réunion reprendre en main un mouvement, qui périclite depuis la fin des années quarante.

Les fonctionnaires locaux ont obtenu les mêmes avantages que leurs homologues métropolitains et le Parti a besoin de se recentrer vers la masse paysanne (50% des actifs en 1955, 1,6 % aujourd'hui). Ce sont aussi les idées de l'époque, avant que Fidel Castro ne popularise le militant des tropiques avec son sabre à canne et son chapeau de paille. Rentré en 1954 avec Laurence et leurs deux filles Claude et Françoise, les événements de Quartier Français lui

donnent l'opportunité de devenir le défenseur des petits planteurs et agriculteurs de l'île.

Il rêve aussi d'autonomie pour La Réunion, étape vers l'indépendance. Élu député en janvier 56, il transforme la fédération du PCF en Parti Communiste Réunionnais, mais son ascension est brisée par l'arrivée d'un préfet aux méthodes musclées, Perreau-Pradier (nommé par les socialistes) puis de Michel Debré. S'ensuivent vingt années de tension politique entre Nationaux (la droite est devenue départementaliste) et Autonomistes.

Il est élu maire du Port, conseiller général et dirige le Parti d'une main de fer. L'élection de Mitterrand en 1981 change la donne. Le mot d'ordre autonomiste est mis en veilleuse contre la promesse d'une régionalisation poussée. Le PCR s'inspire du CRADS<sup>(1)</sup> de 1945 pour s'allier régulièrement avec une partie de la droite locale lui permettant d'accéder aux affaires au Département et à la Région. Habile, charismatique, incontournable, le vieux leader survit à la chute du communisme mondial, puis à l'irruption du mouvement Freedom<sup>(2)</sup>, en négociant à chaque fois et de façon magistrale le capital électoral du PCR. Il est élu trois fois sénateur et préside la Région pendant douze ans de 1998 à 2009. Sa coalition «L'Alliance» est battue en mars 2010. Il redevient sénateur en 2011 et, clin d'œil de l'histoire, en tant que doyen préside le 1<sup>er</sup> octobre la séance inaugurale de la nouvelle assemblée. Il est un court instant le 2<sup>e</sup> personnage de l'Etat. Le même soir, sous le nom de Chin son personnage monte sur scène au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

L'histoire retiendra que jamais la situation ne prendra un cours dramatique ou par trop sanglant à La Réunion. Paul Vergès aurait pu déclencher des violences, une guérilla dans les Hauts, etc.

Il joua le jeu du suffrage universel, sans



### Paul Vergès en 1967

photo : Laurence Vergès

### Paul Vergès à un «meeting» de planteurs en 1961

photos : Laurence Vergès



jamais boycotter les élections y compris aux pires moments du bourrage d'urnes officiel. Cela reste une énigme. Il faut y voir, par delà l'analyse marxiste concrète, l'influence républicaine du père et l'enjeu symbolique, intégrateur et profondément anti-raciste du vote à La Réunion (un homme, une voix, quels que soient sa couleur et son origine) pour les descendants des affranchis de 1848 et des engagés indiens, chinois, malgaches.

La virulence du discours politique, traditionnellement excessif et passionnel à La Réunion et l'organisation des élections comme un grand jeu, servent d'exutoire et permettent à la population d'absorber ses tensions internes.

Le passage en clandestinité d'un seul, Paul Vergès de mars 1964 à juillet 1966, suppléa symboliquement au marronnage d'un peuple, en renouant avec la tradition de fuite des esclaves dans les montagnes au temps de l'esclavage.

*(1) Le Comité Républicain d'Action Démocratique et Sociale sous l'impulsion de Raymond Vergès rassemblait en 1945, pour faire aboutir la revendication de Départementalisation, des sensibilités politiques de droite et de gauche. Garant de l'héritage paternel, Paul Vergès est volontiers nostalgique de cette alliance, par delà les clivages et «pour La Réunion». Il prétend que c'est le PCF qui l'a contraint à créer un PCR plutôt qu'un large Parti Réunionnais en 1959.*

*(2) Après la saisie des émetteurs d'une Télévision «pirate» Télé Freedom, des émeutes secouent La Réunion en 1991. Sous l'impulsion de Camille Sudre, Freedom devient un mouvement politique et remporte 31% des suffrages aux élections régionales suivantes. Son leader devient Président de Région avec le soutien du PCR, avant de céder son poste à sa femme Margie, plus tard Secrétaire d'État du gouvernement Juppé.*

## René Payet

Né en 1896, René Peel<sup>(1)</sup> Payet, dit «Monsieur René», «La Paille», «La pile», «Talipot», «Second Sarda», «Takamaka», est le fils d'Yvrin Payet, un petit Blanc de Salazie qui a fait fortune à Madagascar. Ancien combattant de Verdun, diplômé de Centrale, il rentre à La Réunion en 1925 pour diriger les Forges et fonderies du Butor (l'actuel Jeumon) et l'usine de Quartier Français, rachetée aux Kerveguen après un intermède Mauricien. Se dépensant sans compter, multipliant les innovations techniques et bénéficiant d'un contexte favorable, René Payet remet l'usine sur pied. Il inquiète ses concurrents et un partage défavorable lors de la crise du «contingentement» en 1934 provoque son engagement politique. En effet la surproduction mondiale de sucre au début des années Trente obligea le gouvernement à imposer des quotas à chaque usine et l'influent Léonus Bénard, sénateur et propriétaire du Gol, obtint un partage à son avantage. Il était le prototype des «Césars» dénoncés par René Payet qui y vit un complot contre Quartier Français, avec son statut d'usine sans terres et de coopérative de planteurs. Ancien Croix de feu, idéologiquement proche de l'extrême droite et de l'Église, il fonde avec Arnaud et Lougnon un mouvement d'obédience fasciste, le Parti Ouvrier et Paysan, le POP, dirige un journal de même obédience «Servir» et défend un modèle de société corporatiste comme antidote à la lutte des classes. Jamais à court d'idées et d'innovations, il encouragea le colonat comme remède à l'assistance (In l'Évangile du Travail), imagina des cités créoles agricoles modèles, créa des caisses de secours et de retraite, distribua des engrais et de nouvelles variétés de canne à sucre aux planteurs, ce qui fait qu'il employait couramment les termes de «dictature prolétaire», «communisme qu'il faut faire», «civilisation ouvrière», «travailleurs mondial», etc. Il échoue à la députation en 1936 mais se fait élire Conseiller



**La famille Payet dans les années 30**

archives privées

**René Payet devant son usine de Quartier Français**

archives privées



général et maire de Sainte-Suzanne. Il est un fervent soutien du maréchal Pétain jusqu'en novembre 1942 qui voit le ralliement de l'île à de Gaulle. Il est alors contraint d'abandonner la direction de l'usine et de s'expatrier à Madagascar comme capitaine instructeur. Trois de ses filles, Michèle, Jacqueline et Monique, s'engagent dans les forces gaullistes, ainsi que son futur gendre Maxime Rivière. Il doit cependant répondre de ses actes à la Libération devant une chambre civique sur plainte de Léon de Lépervanche et de la Ligue des Droits de l'Homme et se retire à Salazie. Il revient aux commandes de l'usine en 1953 et doit céder la barre à son gendre après les événements. Il tente un come-back politique en se présentant comme travailliste aux législatives de janvier 1956 mais échoue. Il se retire alors définitivement dans sa propriété de Mare à Citrons à Salazie où, gentleman-farmer et grand-père choyé, il s'éteint en 1982, l'année de la fermeture définitive de Quartier Français<sup>(2)</sup>.

*(1) Du nom de Robert Peel, réformateur industriel et politique Anglais du XIX<sup>e</sup> siècle qu'admirait Yvrin Payet.*

*(2) Comme souvent l'homme privé est différent de l'homme public. René Payet avait le sens de la famille et était adoré par ses enfants (7 filles) et ses nombreux petits-enfants. Il avait connu sa femme pendant la guerre de 14, une Ardennaise qui ne s'intégra jamais tout à fait à La Réunion,*

### **René Payet et le Maréchal**

Ancien de Verdun, René Payet n'afficha pas qu'un maréchalisme de circonstance, il défendit ardemment la Révolution Nationale, fit renvoyer le curé de Sainte-Suzanne jugé gaulliste, soutint «une collaboration sans vergogne, voie de la paix», réclama «une nation, un chef, une volonté bonne ou mauvaise» et créa une «Légion anti-bolchévique créole» devant combattre sur le front russe. Son ami le Docteur Arnaud, co-fondateur du POP s'était engagé, quant à lui, dans la LVF.



## Paul Vergès et René Payet

Ce qui les sépare ? L'âge d'abord, 30 années d'écart, puis les convictions politiques, l'un est catholique, fasciste et a prôné la collaboration, l'autre est agnostique, marxiste et s'est battu dans les maquis du Poitou.

L'un se sent français, l'autre veut l'indépendance. La lutte politique souvent faite d'injures et de violences verbales a laissé des traces : avant-guerre, René Payet a été condamné pour avoir traité Raymond Vergès de déserteur et d'assassin ayant découpé sa femme Thi-Khang, la propre mère de Paul, en morceaux. Cela laisse des traces<sup>(\*)</sup>.

Ce qui les unit ? Une même culture classique, une même intelligence brillante, des capacités de commandement, un même don d'orateur, de mêmes valeurs de courage physique, d'honneur, de fidélité à des engagements. Chacun d'eux a fait une «belle guerre» et a commandé au feu. Is-

### Coupeurs de cannes au labeur

photo : Jean Legros

sus de milieu bourgeois tous deux, ils se sentent cependant profondément créoles, avec, chacun, son lot d'humiliations, René Payet, «petit Blanc» de Salazie dont il dit que les «gros Blancs» ont toujours voulu «la peau», Paul Vergès, métis eurasien, orphelin de mère, surnommé «le chinois» par ses camarades de classe et partagé entre deux cultures.

Par conséquent ils ne sont pas racistes et ont du respect pour les cultures des autres, René Payet pour la culture tamoule notamment, dont certains rites sont financés par l'usine, Paul Vergès, qui respecte scrupuleusement et protège les convictions religieuses, les croyances et les di-

versités culturelles du peuple réunionnais. Ils ont tous les deux une figure paternelle écrasante, Yvrin Payet pour l'un, patriarcal et exigeant (il prête de l'argent à son propre fils pour payer ses études, qu'il devra rembourser !) Raymond Vergès pour l'autre, figure emblématique et idéalisée du Front populaire et de la Départementalisation.

Les excès et les engagements extrémistes de René et de Paul sont-ils liés à une révolte contre le père ?

En 1956, René Payet est à la recherche de réhabilitation après ses déboires pétainistes et Paul Vergès doit se constituer sa propre image, se faire «un prénom».

*(\*) René Payet avait versé d'importants dommages et intérêts transformés par le docteur en bourses d'étudiants.*



### Jean-Luc Trulès en répétition

photo : Philippe Moulin

### Musiciens malbars lors d'une cérémonie à l'usine de Quartier Français.

photo : archives départementales



## Musique : opéra et créolité

Jean-Luc Trulès

La musique de *Chin* est volontairement métissée et opératique.

Un fond de Maloya, porté par le chœur croise des mélodies simples et claires, asiatiques et indiennes dans leurs modes, sous-tendues par une harmonie libre, ouverte sur des techniques d'écriture de différentes époques, modalisme, chromatisme, musique sérielle, polytonalité, allant jusqu'à une atonalité revendiquée. La dramaturgie, le texte précèdent la musique qui crée à son tour son propre langage, se laisse porter par l'émotion et les situations : il s'agit d'un récit (inspiré de faits réels) et ce sont les tensions des personnages, leur tumulte intérieur, leur ivresse qui sont campés.

Fidèle à l'action, la musique sera exubérante et excessive, sacrée ou légère, parfois sobre et poignante. L'orchestration propose des alliages qui suggèrent un ailleurs poétique, un océan Indien imaginaire où la musique symphonique emprunte aux musiques traditionnelles.

La fusion des cuivres et du sheng (orgues à bouche chinois), du Erhu (violon chinois à deux cordes) et des cordes crée une palette d'expressions nouvelles, un timbre aux couleurs asiatiques.

Les personnages sont définis par leur thème et leur destin qui progressivement se transforme en tragédie créole.

### Chin

C'est un personnage mythique, héros de la guerre qui rentre dans son pays pour d'autres batailles.

Son thème sonne comme une guimbarde auquel répond le sheng. Une onde fuyante inspirée d'une révolution d'opéra, codifiée, stylisée.

Chin est puissant, lumineux et visionnaire, sa mélodie pentatonique envoûte Héva, embrigade le peuple. Son phrasé prend des airs du peuple et sonne la victoire. Lorsque Chin est sombre, en proie à la violence intérieure, son thème disparaît et réapparaît sous des déguisements chromatiques, alambiqués.

### Monsieur Roger

Il sonne comme une fanfare, alliant musique populaire et musique savante. Un orphéon à son image d'homme du peuple devenu riche.

Ses racines salaziennes l'ont mené à Madagascar, puis à la guerre avant d'acheter son usine (Bel Air). Sa fanfare brille, cadence en saleg, sonne du clairon, bouillonnante d'idées, elle peut devenir grotesque, menaçante ou machiavélique.

Il est assez fou pour jouer la vie de sa fille, s'allier avec ses ennemis. La pièce conclut sur l'affaissement douloureux du thème de Roger. Hier autoritaire, la fanfare est désormais brinquebalante et dissonante.

### Elisabeth

Héroïne tragique empreinte de mélancolie, Elisabeth est aussi une femme des îles au phrasé éthéré, amoureux.

Corde fragile, elle aime, elle a la foi, mais le destin s'acharne contre elle.

Elle prend le parti de la Révolution. Le trombone de son père, le cor de son mari donnent la chasse à ses violons qui reposent par des traits énergiques.

Elle se déhanche au son du roulé, mais elle

avance lentement vers la folie, progressant vers la non tonalité, l'arythmie. Le tourbillon l'emporte, vertige, tout bascule, sa voix se casse.

Elle erre dans les mélismes, perd la tête. Son maloya entre en transe.

Elle cède au destin et meurt dans les bras de sa nourrice, Rézéda.

### **Charles**

Autoritaire et tendu, humilié par l'indifférence de sa femme et le secret de son fils, il exècre son beau-père et conclut ses phrases par des éclats d'agressivité, le cor s'emballa. L'enfant battu, chassé d'Indochine entend prendre sa revanche.

Il trahit. Au final, tel l'adepte fou d'une nouvelle religion, il s'en remet à saint Michel et devient un autre homme, posé, froid, autoritaire.

Sa voix rigide et nerveuse de ténor angoissé devient solennelle et inquiétante.

### **Héva**

Révoltée, exaltée, dogmatique, marquée par son enfance, Héva est aussi une jeune fille pleine de vie à la beauté métissée. Le hautbois la devance, exécutant des sauts du rêve à la réalité.

Sa voix virevolte entre les motifs aigus et les réponses profondes. Déesse indienne, apsara, elle se donne au leader.

Plus tard elle accepte l'union avec Chin imposée par son père, sa voix se stabilise sur un fond de tristesse, sur l'intuition qu'elle se sacrifie à la politique et que Chin en a aimé une autre.

### **Darma**

Son bourdon modère les ardeurs du peuple. Il a sacrifié sa vie pour sa fille et une première femme qui l'a quitté. Blessé, il s'est mis en ménage avec Rézéda. Homme de confiance de Roger, il est le chef du syndicat maison.

Ces épreuves sont son karma. Héva renvoyée, tout s'écroule et sa vie n'a plus de sens. Il rejoint Chin, son raga lui ouvre les portes du peuple.

Dépassé par les événements, il se donne un objectif pathétique : marier sa fille au leader et se retirer du monde dans un ashram.

### **Rézéda**

«Petite mère», elle s'accompagne de sonnaïles. Les grelots et les valeurs créoles du passé sont sa mémoire. Indienne et malgache, mystérieuse et sorcière, maîtresse de Roger ?

Elle est passeuse d'un autre monde, digne, sans âge, sans psychologie elle accompagne le destin tragique des êtres.

Substitut de mère, «nénènnè», elle chante au final la vraie raison des malheurs de la famille Roger : l'incendie par un ancêtre d'un temple malbar.

### **Le chœur**

En colère, le peuple-maloya témoigne, scande des slogans, ponctue les alliances, les trahisons des uns et des autres. Il est l'enjeu souterrain du drame. Présent tout au long de l'opéra, il chante la condition ouvrière, le monde rural, célèbre ses ancêtres métis et marron.

Embrigadé, il construit un puzzle politico-mystique, les motifs s'emboîtent, les planteurs et les ouvriers s'unissent, et marchent au pas dans une parade révolutionnaire.

Puis, désabusé, le peuple exulte en kabar alors même qu'il doit reprendre le travail, son maloya nourri de sarcasmes, de rires, voit les mêmes motifs fusionner, exploser, l'édifice se désagrèger.



**Rézéda coiffe Héva  
II scène 8**

## Scénographie

Hervé Mazelin

Le décor évoque sans détours les années 50. A l'heure où l'automobile se démocratise, quoi de plus éloquent qu'une 203 camionnette pour nous renvoyer instantanément dans les années d'après-guerre. La Peugeot 203 puis la 404 camionnette furent les véhicules fétiches des agriculteurs réunionnais. Après les années 80, ils furent remplacés par des pick-up japonais. On voyait également dans les plantations de nombreuses jeep achetées aux surplus américains. La caravane de Chin n'est pas une invention. Curieusement il y avait un terrain de camping et de caravanes en bord de mer à La Saline. Les nouveaux arrivants y logeaient, des familles expulsées, des marginaux ou des artistes comme la romancière réunionnaise Anne Cheynet.

Nous nous inspirons également de l'iconographie révolutionnaire de l'époque. La guerre froide et les conflits de la décolonisation ont figé les camps. Le monde ouvrier et agricole est l'enjeu de la lutte. Des images vidéo animées de soleils levant évoquent l'imagerie maoïste de la propagande chinoise.

La scénographie recherche le mouvement. Déplacements des voitures, bicyclette, caravane, fauteuil roulant de Monsieur Roger, descente et montée de la toile de l'usine définissant des espaces, rideaux noirs dits «en guillotine» obstruant à volonté le cyclo. Un simple canapé blanc et une suspension lumineuse signifient l'intérieur bourgeois des sucriers.

Les costumes enfin, blancs pour la bourgeoisie, bleus de chauffé, tenues kaki de coupeurs de canne des années 50 et chapeaux pour tout le monde, nous renvoient aux cliques sociaux de l'époque.





**Jean-luc Trulès**  
**Compositeur et chef d'orchestre**

Né en 1956 à La Réunion, compositeur, musicien, danseur et comédien, Jean-Luc Trulès est professeur de mathématiques, diplômé en musicologie de l'Université

et d'harmonie du conservatoire de Marseille. A Vollard depuis 1979, il est le leader de Tropi-cadéro, un groupe de rock tropical qui crée aussi ses propres spectacles. Esprit éclectique, inventif, infatigable, Jean-Luc Trulès a écrit et orchestré les nombreuses musiques de scène du théâtre Vollard. Il travaille comme directeur artistique de groupes musicaux et crée des partitions de film. Passionné d'informatique et de musiques ethniques, il est un des pères de la musique réunionnaise contemporaine. Comme chef, il se forme auprès de Dominique Rouits. Marcel Sellier, récemment disparu, lui permet de diriger l'Ensemble Instrumental de Bourbon. Il a créé la musique de l'opéra *Maraina* en 2005.

**Discographie :**

*Les Créol's* (1982), *Colandrie* (1984), *Sodron, Barbes, Los Anzélès* (1993), *Les ségas du théâtre Vollard* (1995), *Soulart* (1996), *Solasida* (1998), *Séga Tremblad* (2000), *Maraina* (2010)



**Térésa Small**  
**Décoratrice & Costumière**

Plasticienne, illustratrice, costumière et décoratrice de théâtre, Térésa Small est née à San Francisco, a fait ses études à Copenhague et étudié les Beaux-Arts à Caen. Installée à La Réunion

depuis 1988, outre des expositions personnelles dans différentes artothèques et médiathèques de La Réunion, à Madagascar, en Normandie, elle crée des costumes pour le Centre Dramatique de La Réunion, le Théâtre des Alberts, Cyclone, Théâtresnfances, Acte 3. Au Théâtre Volland, elle participe aux créations *Etuves* et *l'Esclavage des Nègres* (1988), *Amphitryon* (1990), *Lepervenche* (1990), *Les Dionysiennes* (1991), *Marie Desseembre* (1991), *Carousel* (1992), *Maraina* (2005)



**Emmanuel Genvrin**  
**Livret et mise en scène**

Né à Chartres en 1952, Emmanuel Genvrin a des attaches familiales à Haïti et Madagascar. Musicien rock, il apprend la comédie au théâtre universitaire de Caen. Diplômé en psychologie

à Paris, il exerce à la Réunion où il fonde le théâtre Volland, en 1979. Chargé de cours en art dramatique à l'Université de l'océan Indien, deux fois boursier du Centre National des Lettres en 1991 et 1997, *Volcan d'or* en 1993 avec *Lepervenche*, trophée du meilleur spectacle Outremer avec *Séga Tremblad* en 2000, il inaugure avec Volland le théâtre du Tampon, crée le Théâtre du Grand Marché, le Cinérama de la Possession et l'Espace Jeumon, à Saint-Denis. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre dont une dizaine éditées et deux traduites en anglais, de comédies musicales, de scénarios de cinéma.

Il met en scène en 1982, la première mise en scène d'opéra à La Réunion, *Orfeo* de Monteverdi en plein air avec Cantare, John Elwes et Agnès Bellon, les Sacqueboutiers de Toulouse. Il écrit le premier livret d'opéra réunionnais *Maraina* en 2005.

**Créations principales :**

*Marie Desseembre* (1981), *Nina Ségamour* (1982), *Torouze* (1983), *Colandrie* (1985), *RunRock* (1987), *Etuves* (1988), *Lepervenche* (1990), *Millénium* (1992), *Votez Ubu Colonial* (1994), *Beaudelaire au Paradis* (1997), *Kari Volland* (1998), *Séga Tremblad* (1999), *Quartier Français* (2001), *Maraina*, opéra franco-malgache (2005).



**Laurence Julien**  
**Costumière**

Formée à Lyon, originaire de Grenoble, Laurence Julien a collaboré avec de nombreuses compagnies théâtrales réunionnaises (Acte 3, Théâtre Les Alberts, Lady Lafée, Théâtre de Saint-Paul, Nektar, Théâtre Volland, Cyclones Production) mais aussi sur des productions du Centre Dramatique de l'Océan Indien (*Dokter kontroker* mise en scène d'Ahmed Madani 2003, *Combat de nègres et de chiens* mise en scène de Kristoff Langrome 2005), du Séchoir



**Hervé Mazelin**  
**Scénographie, image vidéo**

Né à Caen en 1956, Hervé Mazelin rencontre Emmanuel Genvrin au théâtre Universitaire de Caen. Depuis 1987, il collabore régulièrement avec le théâtre Volland, avec lequel il réalise

ses premières grandes aventures scénographiques : *Lepervenche*, *Millénium*, *Carousel*, *Emeutes*, *Baudelaire au paradis*.

Parallèlement, il continue à développer son travail en France en réalisant une soixantaine de décors pour le spectacle vivant, le Théâtre des 2 rives, le Théâtre de la Presqu'île, la Comédie de Caen. Des événementiels, *Barbes tour* à Paris, *La Grande parade* à Caen, le festival *Transit* à Sevrans... Ainsi que des créations d'expositions, *La mer* à Martigues, *Corps mémoire* à Caen, *La Banlieue s'affiche à Paris*, *De Bucarest à Paris* à Bucarest. Après *L'Arlésienne* de Bizet, *Maraina* est une occasion d'explorer de nouvelles voies artistiques ; ainsi après avoir créé les images vidéo de cet opéra, il réalise trois films courts intitulés *Sans commentaires* (Madagascar, Avignon 2005, *Les Médiévales de Bayeux*).



(*Kabarzimaj* de Patrice Treutard et Lionel Laurent, Leu Tempo 2002), de l'ODC-Théâtre de Champ Fleuri (*Paul et Virginie* comédie musicale de Christophe Luthringer 2002, *La semaine commerciale* mise en scène de Gérard Darier 2004, *Vent du large* mise en scène de Jean Marc Galéra 2006).

Pour le cinéma et la télévision Laurence a été assistante sur *Les yeux du volcan* réalisé par Mickaëla Watteaux France 2, *Joséphine ange gardien* réalisé par Henri Helman, TF1, *Lumière* réalisé par Amaury, *La Société* réalisé par Pascal Singevin, *Les Monos* réalisé par Denis Berry, *Le pays des enfants perdus* réalisé par Francis Girod.



### Heng Shi

(Rôle de **Chin**) Baryton, originaire de Chine et résidant entre Paris et Shanghai, chanteur lyrique et professeur de chant au Conservatoire National Supérieur de Shanghai. Heng Shi est

diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de chant de Madame Peggy Bouveret.

Ses études lyriques commencent dans la «Venise de l'Orient» à Suzhou dans sa ville natale et se poursuivent en 1998 quelques kilomètres au Sud, au Conservatoire de Shanghai. C'est là qu'il obtient un Premier prix de chant lyrique en 2003. Titulaire d'une bourse d'étude de Hong-Kong, il étudie ensuite à l'Ecole Normale de Musique de Paris et obtient à nouveau un Premier prix de chant, il débute alors une belle carrière franco-chinoise et internationale : il obtient le prix Opéra au Concours International de Marmande. Il est Escamillo dans *Carmen* de Bizet, Zurga dans *Les Pêcheurs de Perles*, Figaro dans *Les Noces de Figaro* de Puccini, Gianni Schicchi dans *Gianni Schicchi* de Rossini, Falke dans *La Chauve Souris*. En concert, il interprète également en solo *La première nuit de Walpurgis* de Mendelssohn et le *Requiem* de Fauré. la 9<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven, le *Te Deum* de Handel, celui de Dvorak et le *Messa di Gloria* de Rossini, celui de Puccini et le *Requiem* de Fauré.



### Jean-Philippe Courtis

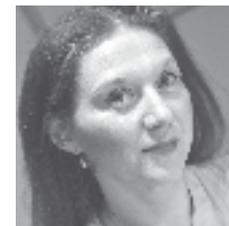
(Rôle de **M. Roger**) Basse-chantante française, Jean-Philippe Courtis, après un premier prix de hautbois, musicologie à la Sorbonne et direction d'orchestre, obtient un Premier prix de

chant et d'art lyrique au CNMS de Paris. Il entre à l'Ecole de chant de l'Opéra de Paris - à sa création- et fait ses débuts au festival D'Aix-en-Provence en même temps qu'il intègre l'Opéra de Paris comme soliste. Dans ses rôles marquants, on retiendra le Marquis dans *Le Dialogue des Carmélites*, Hieros dans *Le Siège de Corinthe*, Méphisto dans *Faust* de Gounod (mise en scène G. Lavelli), Melcthal et Gesler dans *Guillaume Tell* de Rossini, mise en scène Pizzi, Frère Bernard dans la création mondiale de *Saint François d'Assise* de Messiaen avec Seiji Ozawa, Arkel dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Dès lors, il est invité dans la plupart des théâtres français et étrangers et enchaîne les succès : à l'ouverture du Corum de Montpellier dans *Les Huguenots* mise en scène par Gianfranco Del Monaco, au Grand Théâtre de Genève pour la création mondiale de *La Forêt* de Rolf Liebermann, en remplaçant Ruggiero Raimondi.

Il chante à l'ouverture de l'opéra Bastille dans *Les Troyens* de Berlioz dirigé par Pizzi et Myung Chung et à l'ouverture de l'opéra de Lyon dans *Rodrigues et Chimène* de Debussy dirigé par Kent Nagano. Sa carrière le mène aux quatre coins du monde, à Vienne sous la direction de Claudio Abbado et mis en scène par Antoine Vitez, à Houston dans *Roméo et Juliette*.

Sa discographie comprend une quarantaine d'enregistrements. Parmi eux : *Les Troyens* pour DECCA sous la direction de Charles Dutoit. Pour Deutsche Grammophon, *Pelléas et Mélisande* sous la direction Claudio Abbado, *Carmen* pour Philips Ozawa, *Œdipe*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Werther* par Le London Philharmonique Orchestra sous la direction d'Antonio Papano pour EMI, etc. Depuis 6 ans, il enseigne le chant au CRR d'Amiens.



### Anne-Marguerite Werster

(Rôle d'**Elisabeth**) Soprane française et danseuse de formation, Anne-Marguerite Werster entre en 1992 à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Elle débute sur la scène de l'Opéra

Bastille en tant que comédienne sous la direction de Claude Regy avant de chanter en 1994 Mme Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra Garnier. Marcel Landowski lui confie l'interprétation de plusieurs de ses œuvres : *La Prison*, *Un enfant appelle*, *Les Adieux*, *La Messe de l'Aurore...* Elle est la Gouvernante du *Tour d'Ecrou* à l'Opéra-Comique et à Lyon, où elle chante également la Contessa (*Le Nozze di Figaro*) et Musetta (*La Bohème*) aux côtés de B. Hendricks, chante ensuite Donna Anna dans la création française du *Don Giovanni* de Malipiero à Nanterre, Annina (*Une Nuit à Venise*), Xanthippe (*Dernier Jour de Socrate* de Finzi) et Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, dirigé par G. Prêtre) à l'Opéra-Comique, Vitellia (*La Clemenza di Tito*) au Théâtre des Champs-Élysées, Female Chorus (*Le Viol de Lucrece*) à Nantes, Mme Lidoine (*Dialogues des Carmélites*) à Tours et au Beethovenhalle de Bonn sous la direction de M. Soustrot, Missia (*La Veuve Joyeuse*) à Saint-Etienne, Bordeaux et Dijon, Kostelnika (*Jenufa*) à Tours, Lady Sara (*Le Revenant de Gomes*) au Teatro de la Zarzuela de Madrid, Donna Elvira (*Don Giovanni*) à Nancy et Avignon, *Médée* de Cherubini à Metz et aux Arènes de Nîmes. Anne-Marguerite Werster se produit également en concert, notamment dans le *Requiem* de Verdi à Saint-Etienne et Paris, *L'Appel de la Mer* de Rabaud à Nancy, *Les Nuits d'Été* de Berlioz avec l'Orchestre de Lille, *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, *La Reine Morte* de D. Lesur avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Saison 2005-2006, elle chante le rôle-titre de *La Veuve Joyeuse* à l'Opéra-Comique (mise en scène de J. Savary), un concert aux Journées Lyriques de Chartres, une tournée de récitals consacrés à A. Bruneau, ainsi que *Tatiana* (Eugène Onéguine) à l'Opéra de Metz, etc.

## INTERPRÈTES

**Danilo Paes**

(Rôle de l'**Enfant**) Né à Paris le 7 février 2002 d'une mère franco-malgache et d'un père brésilien, Danilo, écolier, étudie le solfège et la guitare depuis 4 ans. Chin lui permet de monter sur scène pour la première fois.

**Holy Razafindrazaka**

(Rôle de **Eva**) Soprane remarquée par différents chefs de chœur à Antananarivo (Madagascar), Holy obtient en 2009 un prix de chant au conservatoire Francis Poulenc à Paris (Pierre Catala) et se

forme au conservatoire de Saint-Petersbourg et au Mozarteum de Salzburg.

Elle est également diplômée de chant grégorien de l'école du chœur grégorien de Paris et participe depuis 2000 à de nombreuses productions en Europe, au Japon, en Russie et dans l'océan Indien (Gershwin, Orff, Kreutzer, Mozart, Bizet, chants lyriques malgaches). Présidente d'une association pour la promotion de la musique à Madagascar (LAKA), elle crée le festival de Musique Classique et le Centre d'éducation musicale. Elle a également fondé le premier chœur grégorien de Madagascar. Ses rôles : le Feu et de la Princesse dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, Annina dans la *Traviata* de Verdi aux côtés d'Anna Samuil et de Valerij Serkin, Quatr'épices dans *La Créole* d'Offenbach aux côtés de Nicolas Rivenq et Alain Buet. Ravelo dans la création malgache *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin. En version concert : Sandrina dans *La Finta giardiniera* de Mozart, Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart, Fanny dans *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini.

**Karim Bouzra**

(Rôle de **Charles**) Ténor d'origine franco-algérienne, Karim a une formation d'acteur au Conservatoire de Lille et de chanteur au conservatoire de Tourcoing, au CNIPAL, à la maîtrise de

Notre Dame de Paris. Il est soliste dans les opéras *Dédé*, *La Maréchale sans gêne*, *La Maison des morts*, *les Noces de Figaro* (Basilio), *Don Giovanni* (Don Ottavio), *Didon et Enée* (Phoebus), *Madame Butterfly* (Yakuside). Il est Clem et Afred dans *Le petit ramoneur* de Britten au théâtre des Champs-Élysées en 2009, Apollon dans *Daphné* au festival baroque de Miami et à la Trinité Church de New-York. De 2005 à 2009 il est Louis dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin.

**Josselin Michalon**

(Rôle de **Darma**) Baryton-basse d'origine martiniquaise et lauréat de nombreux concours, Josselin Michalon est formé au CNR de Rouen et auprès de Christiane Eda-Pierre. Il participe à

de nombreux concerts et oratorios en France et à l'étranger. Il a tenu les rôles du Sprecher dans *La Flûte Enchantée*, Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart. Norton dans *La Cambiale di Matrimonio*. Escamillo dans *La Tragédie de Carmen* de Bizet/Constant. Don Pedro dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, Harmattan dans *Là-bas peut-être* de G. Finzi, le Sultan dans *Salima sac à ruses* de G. Condé, Undertaker dans *Porgy and Bess* de G. Gershwin. De 2005 à 2009, il est Montaubon dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin.

**Aurore Ugolin**

(Rôle de **Rézéda**) Mezzosoprano d'origine guadeloupéenne. Elle débute très tôt l'apprentissage de la musique par l'étude de la clarinette. Après l'obtention d'une licence de musicologie en 1997,

elle part étudier le chant, le piano, la diction lyrique anglaise et allemande aux États-Unis (Montclair State University).

En 2000, elle est admise au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en chant et dès sa sortie en 2004 interprète les rôles de Mercedes dans *Carmen* de Bizet, Didon dans *Didon et Enée* de Purcell (direction d'Attilio Cremonesi, mise en scène de Sasha Waltz).

Elle est Zulma dans *L'Italienne à Alger* de Rossini, un satyre dans l'opéra contemporain *Le Cyclope* de Betsy Jolas.

Elle chante sous la direction de Kurt Masur dans *La Passion selon saint Matthieu* à la Cité de la Musique et à Radio France, fait partie avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard du trio Schneeweiss, qui aborde les œuvres de Loeffler, Bridge et Brahms.

De 2005 à 2009, elle interprète le rôle principal dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin.

Elle reçoit le Prix révélation lyrique Adami en 2006



## Le Chœur

Le chœur de Chin est composé de 18 choristes réunionnais et malgaches (4 soprani, 4 alti, 5 ténors, 5 basses) dirigés par Landy Andriamboavonjy.

Réunionnais : **Nicole Leichnig, Roselyne Bluker, Damien Lazartigues, Léopold Pauline, Anaïs Monray, Stéphanie Miquel, Alix Vienne, Stéphanie Allouche.**

Malgaches : **Ando Rabeson, Voninavoko Ranosiarilala, Natacha Rajemison, Lova Raelison, Dominique Rakotonirina, Herrick-Hubert Rajanah, Ando Razananaivo, Rado Tovonjarahariliva, Blaise Rantoanina, Sahy Ratianarinaivo.**

L'enfant : **Danilo Paes**



**Landy Andriamboavonjy**  
**Chef de chœur**

Soprano d'origine malgache, Landy est une artiste complète, danseuse, harpiste (médaille d'or), musicologue, elle étudie le chant avec Pascale Reynaud à Lyon et entre dans l'ensemble professionnel Bernard Tétu. Assistante de Jacques Berthelon au sein de la Maîtrise de la Loire, professeur de chant à la maîtrise de l'opéra de Lyon, elle participe à de nombreux spectacles lyriques expérimentaux et interculturels au sein des compagnies Azanie (*D'une Rive l'autre*), Tempo Cantabile (*Avant que d'apparaître*), Talipot (*Kalla*), opéras contemporains avec *Eau Forte*, *Le Grand cirque Barberini*. Elle est Ravelo dans *Maraina* de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin.



**Guo Gan, soliste vièle chinoise (Erhu)**

Gan débute son apprentissage auprès de son père, GUO Junming, célèbre soliste de erhu en Chine et apprend le violon, le violoncelle et le piano. Il entre au Conservatoire de musique de Shenyang et remporte en 1991 un Prix de erhu avec une mention spéciale. Il intègre la compagnie de théâtre et de danse du Liaoning et gagne en 1992 le Premier prix du concours de musique traditionnelle de la province. Nommé en 1995 professeur du Conservatoire de musique (erhu et percussions), il participe la même année à la création du groupe jazz GYQ. En 2001, il poursuit une formation de percussions jazz à l'Ecole Nationale de Musique de Fresnes. En 2002 et 2003, il participe à l'enregistrement de la musique du film *L'Idole* et se produit à la soirée d'ouverture du 55<sup>e</sup> Festival de Cannes. Il forme à Paris un jazz-band asiatique DRAGON JAZZ et FAN YIN TRIO qui gagne un prix en Belgique. En 2004, il se produit avec la compagnie de danse contemporaine GANG PENG dans le spectacle *Dialogues* et joue du tambour à l'occasion de l'Année Chinoise, en France. En 2005, il participe au poème symphonique *L'Encre de Chine* de Yvan Cassar avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris au Palais des Congrès et aux concerts de promotion du film *Le Secret des poignards volants* de Zhang Yimou. En 2006, il joue avec le violoniste Didier Lockwood à l'occasion du concert Violons croisés puis dans l'ensemble XVIII-21 Musique des Lumières en France et en Espagne. Il forme le Quatuor Shanghai-Paris-Istanbul et enregistre avec l'ensemble Mathias Duplessy Trio. En 2007, il se produit au Mexique, participe au nouvel album de Raphael, joue à l'UNESCO *le concerto de Bach* pour 2 violons avec le chef d'Orchestre Richard Boudarham et à l'Orchestre Philharmonique de Prague dans un grand concert Melody for Peace, à New York au Lincoln Centre Avery Fisher Hall avec l'orchestre St. Luke's. En 2008 et 2009 Guo Gan s'est produit en duo avec le grand pianiste Lang Lang à Chicago, New York et Los Angeles.



## L'Orchestre

**24 exécutants dirigés par Jean-Luc Trulès** la formation est composée de 20 musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Massy et de 3 musiciens réunionnais (accordéon, percussions) avec la participation exceptionnelle du soliste Guo Gan (erhu, vièle chinoise).

L'Orchestre de l'Opéra de Massy est associé aux productions de l'Opéra de Massy, son lieu de résidence. Dominique Rouits, son directeur artistique, a contribué à la formation de Jean-Luc Trulès depuis 2003. Le travail de l'orchestre auprès des

choristes allie la complicité à une véritable exigence artistique. Ses actions sur le plan vocal ainsi que sa spécificité lyrique font de cet orchestre une formation incontournable dans le domaine de la voix.

Soliste Erhu : **Guo Gan**

Premier violon : **Dan Danilescu**

Violons : **Constance Lelarge, Catherine Maubourguet, Cécile Wiener, Marion Delorme, Patricia Leblanc, Philippe Morel**

Altos : **Ghislaine Rouits, Sylvie Vesterman**

Violoncelles : **Raphaele Semezis, Frédéric Loisel**

Contrebasse : **Marie-Christine Dacqui**

Flûtes : **Christelle Rayneau, Philippe Legrand**

Hautbois : **Valérie Monneret**

Clarinette : **Marie-Cécile Courcier**

Basson : **Cécile Jolin**

Cor : **Eric Du Fay**

Trompette : **Ludovic Podevin**

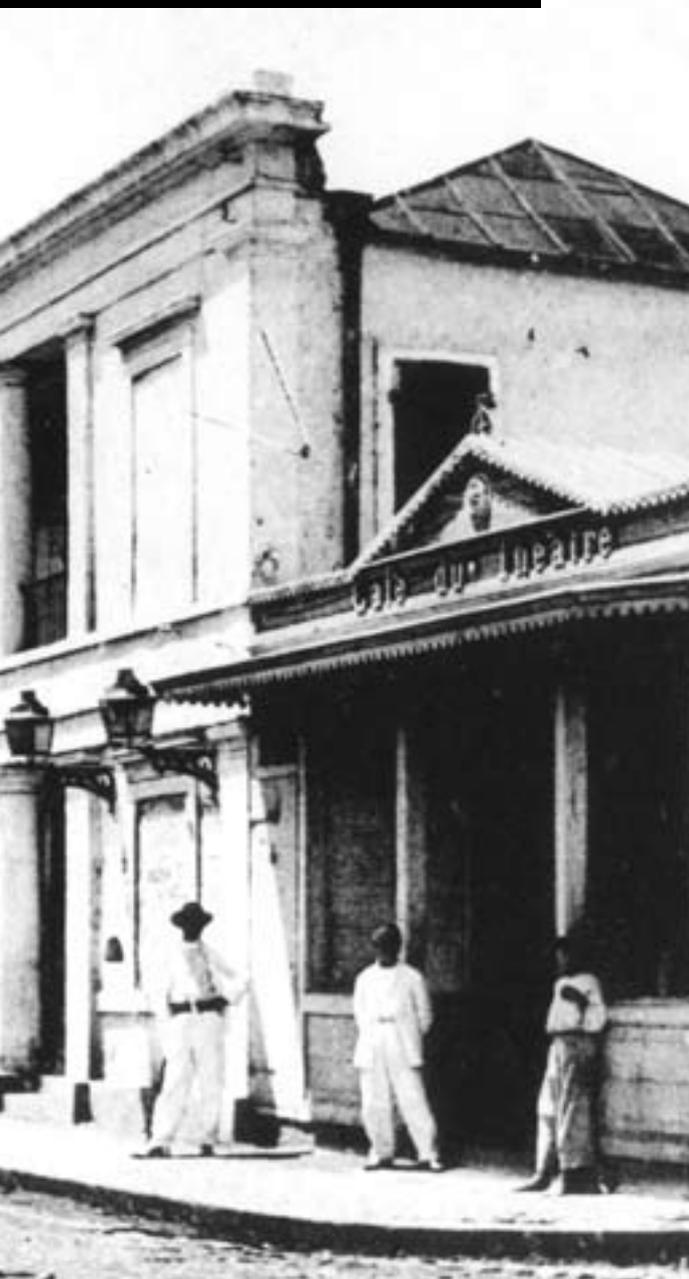
Trombone : **Coralie Parisis**

Percussions clavier : **Erick Pigéard**

Percussions digitales : **Arthur Mazelin**

Accordéon : **Coralie Lebon**

Le théâtre de Saint-Denis  
au XIX<sup>e</sup> siècle



## L'océan Indien et la scène lyrique

### Une tradition ancienne

Le goût pour le chant lyrique est ancien aux Mascareignes puisque les théâtres de Maurice et de La Réunion ont accueilli opéras et opérettes depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'actuel théâtre de Port-Louis construit en 1822 est le plus vieux de l'hémisphère sud. Celui de Saint Denis, construit en 1834, fortement endommagé par un cyclone au début du XX<sup>e</sup> siècle a brûlé en 1927. Les solistes et le chef d'orchestre étaient recrutés en Europe, parfois des troupes entières qui se produisaient d'une île à l'autre. Les chœurs, les rôles secondaires, une partie des musiciens, souvent militaires, étaient locaux. Le répertoire était exclusivement européen et destiné à un public "blanc". Cependant toutes les couches de la population assistaient au spectacle et l'abolition de 1848 à La Réunion sera notamment fêtée au son d'une opérette de Béranger adaptée en "maloya". Les artistes en tournée font souche, forment des talents locaux comme Constance Nantier-Didiée qui fera une brillante carrière en Europe. Au XX<sup>e</sup> siècle, alors que La Réunion s'endort, l'île Maurice maintient jusqu'au milieu des années 90 au théâtre de Rose Hill la tradition des saisons lyriques. Aujourd'hui un conservatoire forme à Quatre Bornes chanteurs et musiciens et l'île, qui possède de belles voix (Finette Constantin, Véronique Zuël-Burgaroo, Jean-Bernard Thomas) porte depuis peu des projets ambitieux grâce au Mauritius Opéra de Paul Olsen.

### Renouveau réunionnais

À La Réunion, le renouveau date des années 1970-80 avec la multiplication des chorales et des écoles de musique. Des extraits d'opéras puis des opéras entiers sont montés au Centre Réunionnais d'Action Culturelle puis

à l'Office Départemental de la Culture grâce à Cantare et Jean-Louis Tavan. Le premier, *l'Orfeo* de Monteverdi, a lieu en plein air en 1982, avec la troupe Vollard. Suivront des dizaines de productions, *Carmina Burana*, *Paul et Virginie*, *Lully-Molière*, *la Créole*, *Faust*, *la Traviata*, *Carmen*, etc. Un festival "Lyrisimo" est créé puis celui des "Voix du Monde" de la Ville de Saint-Denis. Un CNR est fondé en 1987, un orchestre de Région en 1993. Parmi 40 chœurs ou chorales se distinguent : Villancico, Résonance, Solandra. L'école de Chantal Dubarry crée des événements. Des voix émergent : Françoise Lallemand, Sabine Deglise, Elodie Buisson, Léopold Pauline, Richeville Miquel, d'autres se produisent en métropole comme Natalia Cadet, Valérie Yeng-Seng, Alice Ferrière ou Amelylia Saad.

### A Madagascar

Dans la Grande île le chant est un art traditionnel. Il existe dans les campagnes une dramaturgie musicale appelée "Hira gasy". Dans les années 30-40 le théâtre Isotry à Tananarive propose des opérettes en malgache. On retiendra les troupes Georgette et Jeannette et les compositeurs Dox ou Randrianary Ratiarivo. Après l'Indépendance et en dépit des difficultés économiques le goût pour le chant et la musique "classique" n'ont pas disparu. Les chorales religieuses, qui utilisent le solfa, un type d'écriture inventé par les missionnaires anglais, sont innombrables, des orchestres (philharmonique Analamanga), des ensembles vocaux (Harmonia) et des écoles de musique (CNEM, CGM, Académie Bellevue, Rately et dernièrement Laka) se créent qui forment des interprètes et des enseignants pour les générations futures. Des artistes malgaches se forment en France et en Belgique, Voninavoka Ranosiarilala, Ando Razananaivo, Blaise Rantoanina, natacha Rajemison ou font carrière, tels Richard Lahady ou Holy Razafindrazaka.

## Le théâtre Vollard de La Réunion

Née en 1979 au Tampon dans le sud de l'île la compagnie prend le nom du réunionnais Ambroise Vollard en hommage à l'éditeur et marchand de tableaux compagnon d'Alfred Jarry. Appelée dans la capitale, elle s'installe et se professionnalise en 1981 dans un «Grand Marché» de Saint-Denis, futur Centre Dramatique de La Réunion, où elle s'engage dans l'écriture de pièces originales qui mêlent musique et langue créole, *Marie-Desembre*, *Nina Ségamour*, *Torouze*, *Colandie*, *Run Rock*. Elle se produit dans les villages et les préaux d'école, joue dans les premières publicités à La Réunion, produit le premier feuilleton télévisé local, édite des 45t de séga. Elle met en scène également des pièces du répertoire et d'opéras (*L'Orfeo*) et crée du théâtre pour enfant. A la suite d'un conflit avec la mairie en 1987, la compagnie quitte le chef lieu et investit le cinéma d'une commune de l'ouest, La Possession où elle invente des spectacles d'un style nouveau avec jeu en plein air, restauration créole et participation festive du public. *Etuves* et *Lepervenche* sont alors joués devant des dizaines de milliers de spectateurs. Aux élections municipales de 1989 elle obtient de retourner à Saint-Denis pour investir une friche industrielle, Jeumon. Elle s'est alliée à des musiciens, des plasticiens et aux dessinateurs du Cri du Margouillat. Cet espace inauguré au milieu des émeutes de Télé Freedom en 1991

va connaître un destin exceptionnel. Entre fêtes, concerts et expositions, les créations se succèdent, *Carousel*, *Millenium*, *Votez Ubu Colonial*, *Baudelaire au Paradis*, *Emeutes*, *Séga Tremblad*, *Quartier Français*, etc. Jean-Luc Trulès y fonde le groupe musical Tropicadéro puis avec Emmanuel Genvrin Vollard combo. Mais l'esprit libertaire dérange et Jeumon va vivre un lent déclin jusqu'à la crise de 1999 où, malgré le soutien de Charlie Hebdo et Libération la troupe sera mise en procès. Elle trouvera son salut dans les tournées extérieures : dès 1983 le théâtre Vollard s'est fait connaître en métropole grâce aux défenseurs de la francophonie Gabriel Garran et Monique Blin, tandis qu'André Gintzburger organise de nombreuses tournées en France, aux Antilles, en Belgique, en Afrique avec *Nina Ségamour*, *Torouze*, *Colandie*, *Run Rock*, *Noella*, *Etuves*, *Baudelaire au Paradis*. A la fin des années 90 *Lepervenche* est joué avec succès à Trappes et Ivry, *Votez Ubu Colonial* est représenté sous chapiteau place de Stalingrad dans le cadre de Paris Quartier d'Été, *Kari Vollard* et *Séga Tremblad* sont coproduits avec le Divan du Monde, un théâtre de Montmartre. Dans les années 2000, tentée par les «musiques du monde» la troupe invente une fusion de séga et de salsa puis se lance dans la création lyrique. *Maraina*, opéra de l'Océan Indien et premier opéra d'outremer naît en 2005. Après *Chin* en 2010 un troisième opéra «*Freedom*» est en préparation, sur l'aventure des radios libres.

## Maraina, Opéra de l'Océan indien

### L'aventure des premiers réunionnais

Créé à La Réunion en novembre 2005 ce premier opéra de l'Océan Indien a réuni des chanteurs lyriques de la zone (dont 8 artistes de la Grande île) et de l'outre-mer français (4 de Guadeloupe, Martinique, Tahiti, France-Algérie) sur une composition de Jean-Luc Trulès mêlant des rythmes classiques, créoles et malgaches. Le livret d'Emmanuel Genvrin explore le mythe des premiers habitants franco-malgaches de la Réunion au XVII<sup>e</sup> siècle issus de Fort Dauphin. En juin-juillet 2007 *Maraina* est joué à Tananarive et à Fort Dauphin au terme d'un voyage mémorable de 800 km en taxi-brousse. En 2008 le spectacle est recréé au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy et un chœur francilien, puis en 2009 au Théâtre Silvia Monfort où une captation vidéo est réalisée. Une ultime représentation a lieu le 31 octobre 2009 en plein air sur le Front de mer de Saint-Paul (Réunion), site historique du livret devant 2000 spectateurs.



### Théâtre Vollard

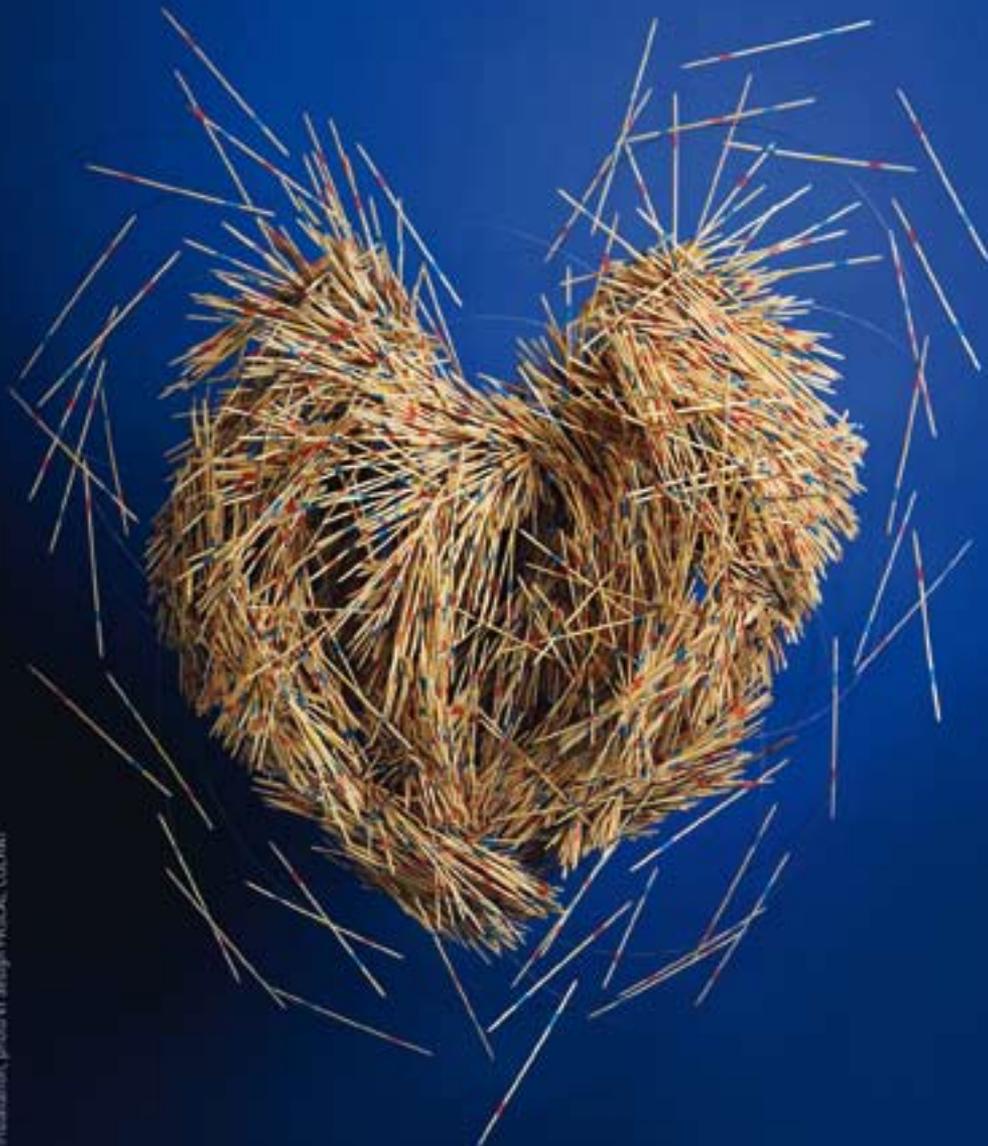
BP 81 - 97491 Sainte-Clotilde - La Réunion

Tél : 0692 08 26 51 - [www.vollard.com](http://www.vollard.com)



# THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2011 2012



## THÉÂTRE - MULTIMEDIA

- THE END / LEÏLA TOUBEL / EZZEDDINE GANNOUN / THÉÂTRE EL HAMRA
- LE JASMIN L'EMPORTERA / INSTALLATIONS VIDÉOS / SIWA PLATEFORME
- UNE FEMME SEULE SUIVIE DE BASH / DARIO FO / AMAL OMRAN (SOIRÉE À L'AGORA D'ÉVRY)
- LES GRANDS DICTATEURS / BRUNO STORI / TEATRO DELLE BRICIOLE
- MÈRE COURAGE / BERTOLT BRECHT / JEAN BOILLOT / CDN THIONVILLE-LORRAINE
- NUIT D'ORAGE / MICHÈLE LEMIEUX / GERVAIS GAUDREAU / LE CARROUSEL
- MÊME PAS MORTE / JUDITH DEPAULE / CIE MABEL OCTOBRE
- CHRONIQUE D'UNE CRÉATION / JULIEN BOUFFIER / CIE ADESSO E SEMPRE
- LES TRAVAUX ET LES JOURS / MICHEL VINAYER / VALÉRIE GRAIL
- ARDENTE PATIENCE / ANTONIO SKÁRMETA / MICHAEL BATZ / CIE YORICK
- QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUÉ / HOWARD BUTEN / CÉCILE FRAISSE

## MUSIQUE - OPÉRA - JAZZ - RAP

- CHIN / JEAN-LUC TRULÈS, EMMANUEL GENVRIN / THÉÂTRE VOLLARD
- EL DOR EL AWAL / BESHIR / GAZA TEAM / SOIRÉE + UN NÔTRE MONDE + QUATUOR MODIGLIANI / HAYDN, MENDELSSON, CHOSTAKOVITCH
- URSUS MINOR / LA RUMEUR / FESTIVAL SONS D'HIVER
- I HAVE A DREAM / BERNSTEIN, SCHWANTNER / ABD AL MALIK / ONDIF
- CALIGULA / PAGLIARDI / LE POÈME HARMONIQUE / MIMMO CUTICCHIO
- ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE SHANGAI

## DANSE

- SYMFONIA PRESNI ZALOSNYCH / KADER ATTOU / CDN LA ROCHELLE CIE ACCORRAP
- OBSTACLE / SÉBASTIEN LEFRANÇOIS / CIE TRAFIC DE STYLES
- LIA RODRIGUES / CRÉATION 2011 / FESTIVAL D'AUTOMNE
- AUJOURD'HUI À DEUX MAINS / PASCALE HOUBIN / CDC VAL-DE-MARNE
- LA JEUNE FILLE ET LA MORT / SCHUBERT / THOMAS LEBRUN / QUATUOR VOCE / CDC VAL-DE-MARNE

## CHANSON, HUMOUR

- LES OGRES DE BARBACK, SOPHIE FORTE / FESTIVAL DE MARNE
- CIRQUE ROMANÉS
- SAMIH CHOUKEIR (SYRIE)
- ALPHA BLONDY - TIKEN JAH FAKOLY
- STÉPHANE GUILLON
- YANNICK NOAH
- ENZO ENZO "CLAP !" (5 ans et +)
- FILOPAT ET COMPAGNIE / CINÉ-CHANSONS / DAVID SIRE

## SPECTACLES À VOIR EN FAMILLE

- AL WASSL "ARTS EN MÉDITERRANÉE" DU 4 AU 29 NOVEMBRE 2011

→ À 10 mn de la Porte de Chery (N305 ou Bus 1R3) → NAVETTES AR depuis Paris  
PLACE JEAN VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60 → [www.theatrejeanvilar.com](http://www.theatrejeanvilar.com)